

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

Entretien avec Jacky Avril,

le nouveau directeur du
CREPS d'Île-de-France

La Jurassienne Joséphine Pagnier

grand espoir du saut à ski

Douais Agglo

booste sa dynamique sportive



janvier 2025 | Vol. 182 | 10,90€ • www.sportmag.fr



DOSSIER

Les Alpes françaises,
berceau des Jeux d'hiver 2030

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

-50%

11 numéros / an
59,95€*

au lieu de 119,90 €
*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

MÉTROPOLE : 59,95€ 5 abonnements à **299,75 €** au lieu de ~~599,50 €~~ 10 abonnements à **599,50 €** au lieu de ~~1199 €~~

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Chorus N° Siret :

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



Pour un élan simple et collectif

C'est dans les moments charnières et difficiles que l'on peut bâtir un avenir plus juste et solidaire. Nous sommes à la croisée des chemins. Il suffirait d'un projet simple et ambitieux pour que le sport devienne une priorité collective dans notre pays.

Alors que les souvenirs colorés des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 s'effacent, il est essentiel de se rappeler l'esprit d'unité et de fraternité qui a transcendé les frontières et rassemblé des millions de passionnés autour des valeurs du sport. Ces Jeux, véritable célébration de la diversité et de l'excellence, ont su rappeler au monde entier que le sport peut être un puissant vecteur de paix et de solidarité, loin des tensions géopolitiques qui gangrèment notre époque.

En ce début d'année 2025, la France fait face à une réalité politique bien moins

glorieuse. L'instabilité gouvernementale et les incertitudes liées au budget de l'année à venir pèsent sur le pays, et il est crucial de se demander quel rôle le sport est appelé à jouer dans ce contexte tumultueux. Les élections fédérales ont conduit à des nominations aux postes de présidents de fédérations sportives pour les quatre prochaines années, mais cela ne doit pas occulter les enjeux politiques qui se profilent à l'horizon, notamment les élections municipales en 2026, les présidentielles et législatives en 2027, et les départementales et régionales en 2028.

Ces échéances électorales, qui ressemblent à une véritable compétition sportive, soulèvent des questions fondamentales : quel sera l'impact du sport sur les programmes des candidats ? Les instances sportives nationales auront-elles la force et l'ambition nécessaires pour défendre

nos valeurs sportives et maintenir le sport à sa juste place dans la société française ?

Les défis sont nombreux, allant de la nécessité de soutenir les clubs et les athlètes à la promotion d'une politique sportive inclusive et accessible. Le mouvement sportif français doit s'unir et faire entendre sa voix auprès des futurs élus qui s'apprêtent à nous représenter dans nos collectivités. La gouvernance de notre pays a besoin de bon sens et de respect mutuel, deux valeurs que le sport incarne si bien.

2025 pourrait ainsi devenir le tremplin d'un élan collectif pour le sport en France, un moment où le mouvement sportif s'impose comme un acteur clé du re-

nouvellement politique. En valorisant les expériences vécues lors des JOP de Paris, en s'appuyant sur les réussites et les leçons apprises, nous avons l'opportunité d'influencer positivement l'avenir du sport dans notre pays.

Ensemble, faisons de cette année une plateforme pour bâtir un avenir meilleur, où le sport sera un pilier de notre société, porteur d'espoir et d'unité. L'heure est venue de rassembler nos forces et de prouver qu'au-delà des résultats, c'est l'esprit d'équipe et la solidarité qui feront la différence.

Au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous présente tous mes vœux et vous souhaite une bonne et belle année 2025.

“IL N'Y A AUCUN MAL À CHANGER D'AVIS. POURVU QUE CE SOIT DANS LE BON SENS.”

Winston Churchill



06

L'INVITÉ

Jacques Avril, à la tête du CREPS Île-de-France



16

DOSSIER

Direction JO 2030 pour les Alpes françaises



30

SPORT PRO

Joséphine Pagnier, au sommet de son art, le saut à ski



36

AU FÉMININ

Stéphanie Lembré, ambitieuse pour Sport & Territoires



42

DÉCOUVERTE

Le triple bond de Douaisis Agglo



48

ÉVÉNEMENT

L'Open d'Occitanie invite les plus grands



54

FOCUS

Judo : zoom sur les ligues Île-de-France et Sud

66

LA TRIBUNE

Gilbert Ysern, président de France outdoor Sports events

Directeur de la publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, J. Tourneur, M. Chaperon • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Estelle Rémy • Service administratif & communication : Estelle Rémy • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : Noémie Rioche : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} février 2025.



25-26
AVRIL
2025



FINALES

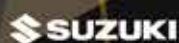
COUPE DE FRANCE

ACCOR ARENA

Réservez vos places sur billetterie.ffbb.com

Fournisseurs Officiels

Partenaires Officiels



© CREPS Île-de-France

Jacky Avril est le directeur du
CREPS Île-de-France depuis
le 1^{er} novembre 2024.



Jacky Avril

**« Le CREPS
Île-de-France
est un pilier du
sport français »**



© Région Île-de-France

Le CREPS Île-de-France bénéficie d'installations de haut niveau au cœur d'un parc classé de 18 hectares.

Médaille olympique en canoë-kayak en 1992 lors des Jeux Olympiques de Barcelone, Jacky Avril vit une nouvelle étape de son riche parcours. Au mois de novembre, il a succédé à Michel Godard, parti à la retraite, à la direction du CREPS Île-de-France. Avec l'ambition affirmée de continuer à développer l'action de l'établissement francilien.

Certains se rappellent de vous pour votre médaille de bronze aux Jeux de Barcelone en 1992. Mais, depuis, quel est le parcours qui vous a mené à prendre aujourd'hui la tête du CREPS Île-de-France ?

Je ne suis pas sûr que beaucoup se rappellent de moi aux Jeux de Barcelone, c'était une autre vie (rires). Mais effectivement, c'est le moment majeur de ma carrière, d'autant que cette carrière de sportif de haut niveau s'est arrêtée à Barcelone. Je suis ensuite devenu entraîneur des équipes de France de canoë-kayak, puis de l'équipe de Grande-Bretagne, avant de passer

mon concours de professeur d'EPS. Très vite, je prends des responsabilités en devenant conseiller technique sportif, puis correspondant régional du sport de haut niveau au sein de la direction régionale de la jeunesse et des sports d'Orléans.

En 2006, j'ai postulé sur un poste à l'administration centrale à la direction des sports. Je me suis pris au jeu. J'avais un poste qui était un peu hybride, il couvrait les thématiques du haut niveau et des établissements type INSEP. Je voyais bien qu'il y avait du lien à faire entre les fédérations et les établissements

publics. Je me suis très vite pris d'intérêt pour ces établissements publics. À mes yeux, ce sont ces derniers qui permettent aux jeunes de réaliser leurs rêves en proposant les meilleures conditions de travail et d'encadrement.

J'ai, par exemple, pleinement participé à la décentralisation des CREPS. Puis, en 2019, je suis devenu chef du centre de gestion des conseillers techniques sportifs à la direction des sports. Cela représente un total de 1 500 cadres qui travaillent auprès des fédérations. J'ai vraiment essayé de donner du sens à l'intervention des CTS au sein du mouvement

sportif, auprès des fédérations. Ils sont notre bras armé pour développer les politiques publiques dans les fédérations.

« J'AVAIS ENVIE D'ÊTRE DE NOUVEAU AU CONTACT DU TERRAIN »

Désormais, vous voilà à la tête du CREPS Île-de-France. Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la succession de Michel Godard, récemment parti à la retraite ?

J'ai postulé pour ce poste, c'était une volonté très forte de ma part de rejoindre le CREPS Île-de-France.

J'avais envie d'être de nouveau au contact du terrain, d'être en prise direct avec les usagers, que ce soient les sportifs de haut niveau, mais aussi les entraîneurs, les jeunes en formation professionnelle qui vont devenir éducateurs sportifs, etc. J'avais vraiment à cœur de retrouver le côté opérationnel du terrain.

Un établissement comme le CREPS Île-de-France, j'y crois fermement, je crois à ses missions et à son efficacité sur de nombreuses thématiques. Je pense au haut niveau, à la formation professionnelle, à la qualité de l'encadrement proposé. Je suis convaincu que sur ces sujets-là, il y a encore beaucoup à faire. Je pense, par exemple, qu'on peut aller encore plus loin concernant la formation des entraîneurs et le développement de leur niveau d'expertise. Cela comprend leur manière de coacher, d'entraîner, d'accompagner. C'est un travail à faire sur la posture de l'entraîneur, de sa relation avec les sportives et les sportifs.

Et puis ce qui m'intéresse avec le CREPS Île-de-France, c'est aussi le fait que cet établissement a bénéficié d'un fort investissement de la part de la Région Île-de-France en termes de patrimoine immobilier. Désormais, je considère que nous avons l'outil idéal pour remplir notre rôle d'établissement public dans le champ de la jeunesse et du sport.

Concernant les missions du CREPS Île-de-France, quels sont les axes forts que vous souhaitez développer ? Comment faire mieux sur certains sujets ?

C'est un établissement où il

y a une vraie marge de progression en termes d'activités, de positionnement et de services rendus aux usagers. Je pense que l'investissement de la Région Île-de-France et la poursuite de l'aide de l'État dans le fonctionnement de l'établissement font que nous allons pouvoir travailler sur cette marge de progression. Mais je ne souhaite pas arriver en disant « c'est comme ci, c'est comme ça ». Ce n'est pas mon style. Je suis pour le travail collaboratif. Depuis mon arrivée, je suis beaucoup à l'écoute.

Lors des réunions avec tous les services, j'écoute, j'essaie de comprendre les problématiques, tout en essayant d'amener une plus-value par rapport à mes expériences et ma vision. L'idée, c'est de mettre de l'huile dans les rouages.

Le CREPS Île-de-France, c'est un petit village. Il y a 100 agents qui y vivent tous les jours, il y a 300 sportifs, plus de 250 intervenants extérieurs, c'est donc un véritable écosystème où tout le monde doit avancer dans le même sens

pour que ça marche. Mon premier objectif est donc d'être dans la continuité de ce qui a été fait et bien fait, de garder le même esprit. Puis, par petites touches, de renforcer le positionnement du CREPS dans son environnement géographique et institutionnel, de renforcer les partenariats et de mieux répondre aux besoins des fédérations. Il est nécessaire d'évoluer, car le CREPS a changé d'ère. Ce n'est plus une période de bâtisseur, c'est une période de gestionnaire.



© Icon Sport

Le CREPS Ile-de-France entend être une institution qui valorise la pratique de l'activité physique et sportive.



© CREPS Île-de-France

Près de 250 sportifs fréquentent le CREPS Île-de-France tout au long de l'année.

« DÉVELOPPER DES SERVICES POUR LA TRÈS HAUTE PERFORMANCE »

Vous parliez de marge de progression pour le CREPS, quelle est-elle concernant le sport de haut niveau ?

Je pense qu'il est nécessaire que le CREPS Île-de-France fasse évoluer et améliore ses services vers la très haute performance. Sur le territoire francilien, on a l'INSEP, mais ce dernier fonctionne déjà à plein. L'idée est de travailler avec l'INSEP pour que le CREPS puisse proposer un meilleur accompagnement des sportifs et des entraî-

neurs vers la très haute performance. C'est ce que je voudrais impulser.

Quand je dis ça, je tiens à souligner que le but n'est pas de « voler » leurs projets aux sportifs. Il est nécessaire qu'ils restent maîtres de leurs projets. Depuis pas mal d'années, on a eu tendance à déresponsabiliser les sportifs. Or, il faut faire l'inverse : c'est leur vie, leur projet, leur carrière. Je prends un exemple tout bête : on met en place des cours de soutien, mais ça n'empêche pas de bosser pendant les cours. Nous avons un excellent système pour accompagner, mais sans déresponsabiliser, ça me paraît essentiel.

BIO EXPRESS

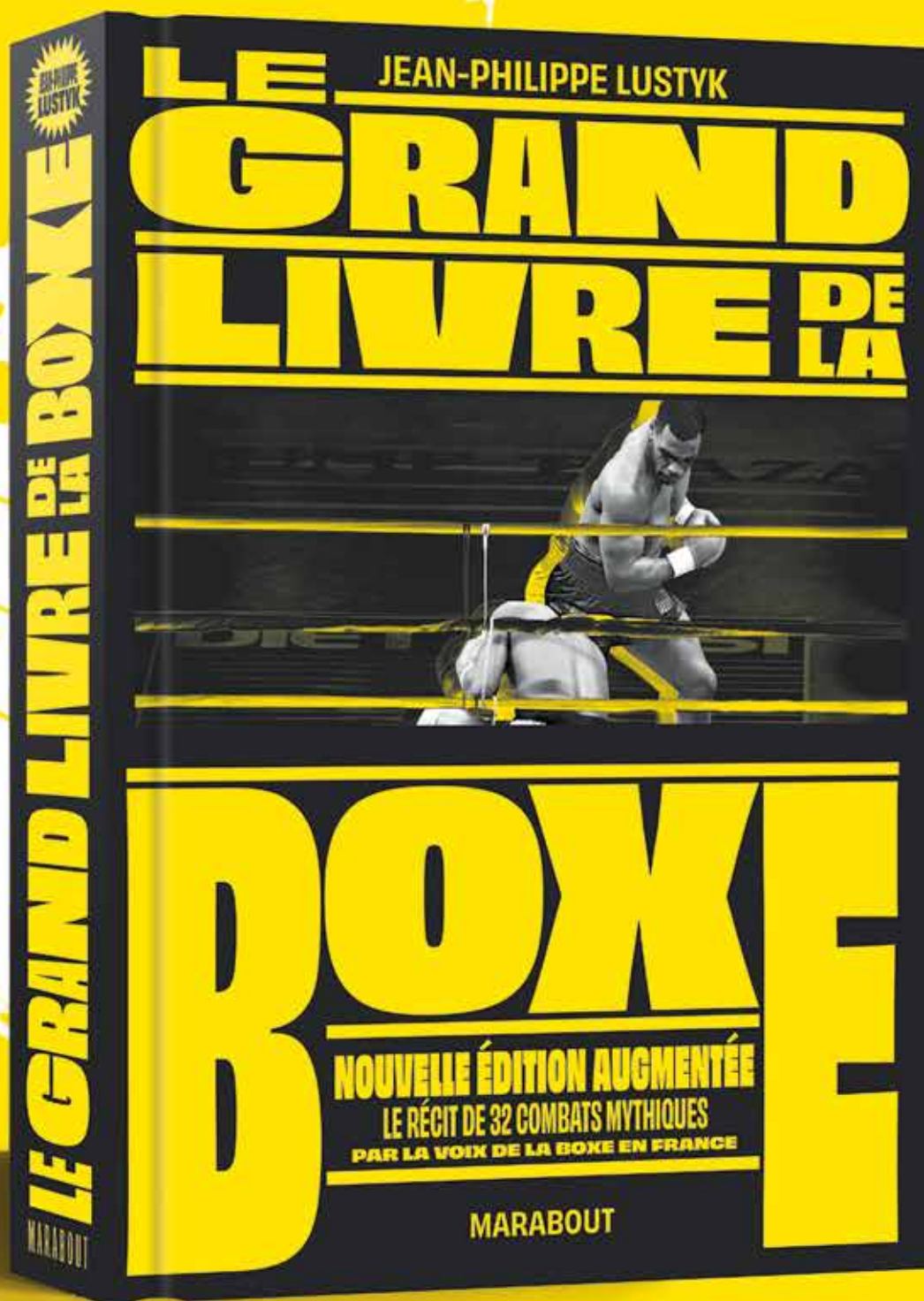
Jacky Avril

60 ans - né le 19 juillet 1964 à Vierzon

Discipline : canoë-kayak

Palmarès sportif : médaillé de bronze en individuel aux Jeux Olympiques (1992), vice-champion du monde par équipes (1991), médaillé de bronze en individuel aux championnats du monde (1991)

Parcours professionnel : entraîneur international (1992-1998), conseiller technique sportif puis correspondant régional du sport de haut niveau à la direction régionale de la jeunesse et des sports d'Orléans (1998-2006), administration centrale à la direction des sports (2006-2019), chef du centre de gestion des conseillers techniques sportifs à la direction des sports (2019-2024), directeur du CREPS Île-de-France (depuis 2024)



LE LIVRE RÉFÉRENCE

**Par Jean-Philippe Lustyk,
la voix de la boxe en France**

**DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE**

MARABOUT

L'INVITÉ

J'ai à cœur que nous puissions poursuivre ce travail de formation du jeune sportif qui a vocation à être sportif de haut niveau. Cela passe notamment par l'accompagnement des sportifs de haut niveau qui ne sont pas dans les structures aujourd'hui, c'est la mission de la Maison régionale de la performance qui est situé dans le CREPS.

Je pense également qu'on pourrait investir le champ du sport professionnel, via les centres de formation des clubs professionnels. Nous pouvons apporter une plus-value par rapport à ça. Pousser cette porte du sport professionnel serait un gage de qualité pour nous. Le fossé entre le sport professionnel et le sport amateur existe encore un peu trop à mon goût, alors qu'il est possible de développer des services pour la très haute performance et le sport professionnel. Il me semble essentiel de développer de telles passerelles.

Ce développement de la haute performance passe-t-il aussi par le développement de nouvelles technologies au sein du CREPS ?

Tout à fait, c'est notamment à ça que je pense quand je parle régulièrement de « upgrader les services ». Par contre, il ne faut pas que ce soit un gadget et un effet de mode. Ce que j'ai demandé aux équipes, c'est qu'on soit hyper rigoureux sur la qualité de l'accompagnement qu'on va offrir aux fédérations et aux sportifs sur tous ces domaines-là, à savoir l'entraînement scientifique. C'est un domaine où il est interdit de se planter.



Depuis son arrivée, Jacky Avril (au centre) a d'ores et déjà accueilli la délégation des Philippines, venue visiter les infrastructures du CREPS.



Du 31 mars au 4 avril, le CREPS Île-de-France accueillera l'édition 2025 de la Semaine Olympique et Paralympique.

Je prends l'exemple de l'entraînement en hypoxie, c'est quelque chose de très compliqué. Il faut que l'on amène une garantie que ça va fonctionner. Tout ce qui concerne l'entraînement autour du stress environnemental, à savoir l'hypoxie, la chaleur, l'humidité, c'est un domaine très précis, très fin, où il faut apporter une expertise. Notre mission, ce n'est pas d'apprendre à un joueur de badminton à jouer au badminton. Le CREPS apporte des services plutôt annexes. Ces services permettent à un entraîneur de se décharger d'une partie des contraintes pour se focaliser sur l'entraînement très spécifique. L'idée, c'est d'accompagner ces entraîneurs sur les nouvelles technologies et sur l'exploitation des données data. Je voudrais vraiment qu'on se positionne là-dessus.

« LA SEMAINE OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE, UN ÉVÉNEMENT MAJEUR QUI VA ÊTRE MAINTENU »

L'un des moments forts du CREPS Île-de-France chaque année est la Semaine Olympique et Paralympique. Cet événement sera-t-il toujours un pilier du CREPS en cette année post-olympique ?

Bien sûr, c'est un événement majeur qui va être maintenu. La Semaine Olympique et Paralympique a été un élément important de l'engouement pour le sport avant les Jeux de Paris. L'événement doit aussi être l'élément qui permet de maintenir cette dynamique après les Jeux,

de participer pleinement à l'héritage. Concernant le format, il faudrait voir s'il est nécessaire de l'adapter. Cela dépend aussi de la façon dont nous allons consolider nos partenariats avec notre environnement, je pense aux fédérations sportives mais aussi aux collectivités territoriales.

Concernant les collectivités, vous avez notamment évoqué le soutien de la Région Île-de-France. Mais, à l'heure où le sport français se pose beaucoup de questions sur son financement, le CREPS Île-de-France doit-il tendre vers une autonomie financière ?

Je vais être clair, je n'envie pas de quémander des subventions. Si on met des

choses en place et qu'il y a des financements possibles parce que l'action est intéressante et que ça remplit les objectifs des financeurs, on demandera les subventions, bien évidemment qu'on ne les refusera pas. Mais je pense que l'intérêt du CREPS est vraiment de parvenir à développer ses ressources propres, le tout dans l'esprit d'un établissement public. On ne va pas louer le CREPS pour un mariage par exemple (rires). Il faut que l'on soit dans notre cœur de métier. C'est tout l'enjeu que je partage avec l'ensemble des équipes du CREPS : arriver à rester dans notre champ d'intervention et développer des services.

Depuis votre arrivée à la tête du CREPS début novembre, quel est votre sentiment ?

Franchement, je me régale ! J'ai un peu la chair de poule quand j'en parle, parce que c'est vraiment ce qui me passionne. Je rencontre les gens, je discute, il y a un soir où j'ai fait la tournée avec l'agent chargé de fermer les installations. C'est très enrichissant. J'ai très vite ressenti que le CREPS Île-de-France était une grande famille. Quand je suis arrivé, il y avait le départ d'une dame qui avait travaillé au CREPS durant 42 ans. Sa mère avait également travaillé au CREPS. C'est le symbole de ce que je disais,



© Icon Sport

Durant la Semaine Olympique et Paralympique, le CREPS accueille plus d'un millier d'élèves franciliens.



© CREPS Île-de-France

Les nouvelles technologies au service de la haute performance sont l'une des pistes d'amélioration du CREPS Île-de-France.

de cette famille qu'est le CREPS, qui demeure un pilier du sport francilien et du sport français.

Personnellement, je suis comme un poisson dans l'eau. Je découvre progressivement le fonctionnement de cet établissement qui joue un rôle pédagogique essentiel auprès des plus de 200 jeunes qui sont permanents ici. Ouvrir les perspectives, c'est tout l'intérêt de ce type d'établissement. C'est éviter de travailler en silos, fédération par fédération. Au contraire, je découvre des agents qui sont investis et qui ont à cœur de permettre au CREPS Île-de-France de continuer à grandir et à se développer. Ce qui est certain, c'est que je ne regrette absolument pas mon choix.

La SOP 2025 pour perpétuer l'héritage des Jeux

Du 31 mars au 4 avril 2025, le CREPS Île-de-France sera sur le pont à l'occasion de la Semaine Olympique et Paralympique.

« C'est un rendez-vous devenu incontournable, qui permet de mobiliser la jeunesse autour du sport, mais aussi de faire vivre l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques. » Nommé directeur du CREPS Île-de-France au mois de novembre, Jacky Avril va vivre un sacré moment, moins de six mois plus tard. En effet, du 31 mars au 4 avril, place à une nouvelle édition de la Semaine Olympique et Paralympique.

L'objectif de cette édition 2025 est clair : continuer à faire vivre la dynamique des Jeux auprès des élèves français en les guidant à travers une série d'activités sportives, intellectuelles et artistiques, toutes inspirées des valeurs olympiques et paralympiques. Au programme : des activités sportives pour se dépasser, comme de vrais athlètes, des activités ludiques pour apprendre en s'amusant, un challenge collectif pour renforcer l'esprit d'équipe, et bien plus encore pour poursuivre l'élan olympique et paralympique.

« Cet événement était l'un des principaux rendez-vous du CREPS Île-de-France ces dernières années, confie Jacky Avril. Il est donc normal qu'un établissement comme le nôtre continue de s'appuyer sur cet événement pour promouvoir l'activité physique et sportive auprès de nos jeunes. » Dans le cadre cette édition 2025, le CREPS Île-de-France va, à nouveau, mobiliser des sportifs de haut niveau, qui seront des guides privilégiés pour des milliers de jeunes participants.



FINALES

CHAMPIONNATS DE FRANCE ELITES

HOMMES ET FEMMES

25 JANVIER 2025 DÈS 14H


Arena Le Palio du Périgord / 4 Rue de Bibbiena / 24750 Boulazac Isle Manoire
Restauration disponible sur place pour les spectateurs.





Les Alpes françaises 2030

C'est (déjà) parti !



En 2030, les Alpes françaises accueilleront les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver. Un rendez-vous pour lequel la Région Auvergne-Rhône-Alpes est particulièrement concernée, elle qui souhaite faire de cette échéance un vecteur d'innovation pour son territoire.

Fabrice Pannekoucke :

« Il n'y a pas de plus bel écrin que les Alpes françaises »

Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabrice Pannekoucke se confie sur l'organisation des Jeux d'hiver des Alpes françaises 2030.

La région Auvergne-Rhône-Alpes accueillera les Jeux Olympiques d'hiver dans un peu plus de cinq ans. Comme la Région se prépare-t-elle en vue de cet événement ?

Nous bénéficions ici, dans les Alpes, de l'un des sites les plus remarquables de la planète. Un territoire qui dispose d'atouts exceptionnels. Depuis le 24 juillet dernier, jour de l'attribution des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver par le Comité International Olympique (CIO), jusqu'en 2030 et au-delà, notre travail consiste à rassembler et à fédérer autour d'un objectif commun : imaginer la montagne de demain en portant des Jeux sobres et durables. Sur ce territoire incroyable, nous portons la responsabilité d'un héritage issu des précédentes olympiades qui nous oblige. Ces Jeux sont l'occasion de perpé-

tuer cet héritage et à notre tour, et de transmettre aux jeunes générations.

Le choix des infrastructures, la prise en compte des enjeux liés à la préservation de la biodiversité et à l'accélération du réchauffement climatique et la réduction indispensable des coûts d'organisation des Jeux d'hiver sont des sujets que nous travaillons depuis la candidature en septembre 2023, sous l'impulsion de Laurent Wauquiez, avec la Région Provence-Alpes-Côte-D'Azur mais aussi des collectivités, du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et du Comité paralympique et sportif français (CPSF).

Un soutien spécial va-t-il être apporté par le Conseil régional aux athlètes régionaux qui visent ces Jeux 2030 ?

Les athlètes sont au cœur



© Région Auvergne-Rhône-Alpes

Fabrice Pannekoucke est le président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes depuis septembre 2024.

du projet olympique. Auvergne-Rhône-Alpes est la grande région du sport. Chaque année, notre territoire accueille les plus grandes compétitions sportives. C'est donc tout naturellement que depuis 2016, nous contribuons aux soutiens des athlètes régionaux.

Dès 2023, la Région a constitué une « équipe régionale de sportifs de haut niveau ». Nos athlètes sont nos meilleurs ambassadeurs. L'objectif de cette équipe est de les accompagner dans la construction de leur parcours en leur attribuant une bourse

individuelle. Cette année, 320 000 € sont consacrés à ce dispositif.

« NOUS SOUHAITONS QUE CES JEUX D'HIVER INSPIRENT »

La région Auvergne-Rhône-Alpes est d'ores et déjà l'une des régions les plus sportives de France. Cette dynamique olympique 2030 peut-elle bénéficier à l'ensemble du mouvement sportif régional ?

Depuis 2016, nous avons développé les actions en faveur de l'accessibilité du sport pour tous, en mettant en place une aide pour les

clubs au financement des équipements destinée aux personnes en situations de handicaps.

Tout comme les Jeux de Paris 2024 ont su insuffler un nouvel élan à l'esprit sportif, nous souhaitons que ces Jeux d'hiver inspirent, dès aujourd'hui, les plus jeunes. Notre ambition est de voir émerger une "génération 2030" d'athlètes !

Pour cela, nous faisons de la jeunesse notre priorité à travers la modernisation de nos équipements sportifs, mais aussi l'éducation au ski. Mon ambition est que nous parvenions d'ici à 2030 à développer les classes de neige pour que les enfants de notre pays aient l'occasion de découvrir la montagne, de s'approprier cette culture du sport et d'être fiers de ce patrimoine unique que constituent les Alpes françaises.

Notre équipe régionale de haut niveau, composée d'une centaine d'athlètes, est déjà prête à relever ce défi. Tout au long de l'an-

née, ils partageront leur expérience, notamment auprès des lycéens. Il s'agit non seulement d'accompagner l'élite sportive d'aujourd'hui, mais aussi de susciter l'émergence des champions de demain.

« LA MODERNISATION DES ÉQUIPEMENTS EST PRÉVUE »

Quel impact attendez-vous en termes de rayonnement, d'image et surtout de développement économique pour la région Auvergne-Rhône-Alpes ?

Notre candidature s'inscrit dans une vision, partagée avec le CIO : des Jeux au service du territoire plutôt qu'un territoire au service des Jeux. Notre conviction est qu'il n'y a pas de territoire plus propice et de plus bel écrin pour le faire que nos Alpes françaises. C'est le berceau des Jeux d'hiver. Extrêmement dynamique sur le plan économique, environnemental, culturel



Président du Comité International Olympique, Thomas Bach a révélé la bonne nouvelle en juillet dernier.

et touristique et facilement accessible, il a, de surcroît, l'expérience de l'organisation de grands événements sportifs internationaux à l'instar des championnats du monde de ski alpin organisé à Courchevel et Méribel en 2023.

J'ai évidemment une attache personnelle avec les Alpes, étant savoyard depuis plus de 20 ans et je suis très impliqué dans la vie de nos territoires de montagne. Je suis persuadé que c'est en accueillant ces Jeux que nous mettrons en avant l'exceptionnelle richesse de notre patrimoine naturel et sportif, et que nous donnerons au monde l'occasion de découvrir toutes les ressources de notre région. C'est un événement qui marquera les esprits bien au-delà de 2030.

À l'image de Paris 2024, est-il essentiel à vos yeux d'utiliser un maximum d'infrastructures existantes en vue de ces Jeux 2030, y compris concernant la préparation des athlètes ?

Cela fait partie de notre

socle de valeurs commun dès le début de la candidature en juillet 2023 : la réutilisation des équipements d'Albertville 1992. Chez nous, 95 % des infrastructures de ces Jeux d'hiver existent déjà. C'est un message fort que nous portons en matière de sobriété avec des équipements, dont nous avons pris soin et qui évitent des investissements coûteux. Je pense par exemple à la piste de bob de La Plagne ou du tremplin de Courchevel.

Prendre les enjeux climatiques au sérieux ne veut pas dire que nous allons proposer des équipements qui ne seraient pas à la hauteur de la compétition. Les aménagements nécessaires ainsi que la modernisation des équipements sont prévus. Cela profitera à la préparation des athlètes. Nous voulons offrir une expérience inédite aux sportifs, aux spectateurs et aux bénévoles, en portant haut les valeurs olympiques tout en proposant des jeux sobres et durables !



Les Alpes françaises 2030 devraient accueillir près de 3 000 athlètes.

De 2025 à 2030, un territoire qui se transforme

Les Alpes françaises 2030 reposent à 95% sur des équipements sportifs déjà existants, héritages d'Albertville 1992. Malgré tout, dans les cinq années à venir, les investissements vont être importants en Auvergne-Rhône-Alpes.



© Icon Sport

À l'image de Courchevel, c'est tout un territoire qui s'apprête à s'impliquer dans ces Alpes françaises 2030.

2030, c'est déjà demain au Auvergne-Rhône-Alpes. La région sera l'une des deux à accueillir les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver en 2030. Un rendez-vous pour lequel la Région Auvergne-Rhône-Alpes entend agir. « *Les premiers Jeux durables vont être organisés en 2030 dans les Alpes françaises. C'est une victoire et une chance pour notre territoire,* souligne Renaud Pfeffer, vice-président délégué à la sécurité et au sport de la

Région Auvergne-Rhône-Alpes. *Nous voulons créer encore des richesses, du tourisme, des fêtes, une publicité mondiale extraordinaire pour les paysages des Alpes, son agriculture et ses appellations. Pour nos stations et nos montagnes. Pour des Jeux Olympiques et Paralympiques exemplaires.* » Des Jeux exemplaires qui reposent sur une réflexion profonde souhaitée par le CIO, et autour de laquelle la Région Auvergne-Rhône-Alpes s'engage pleinement.

« MAXIMISER LES IMPACTS POSITIFS DE L'ÉVÉNEMENT »

Premier enjeu : la nécessité d'utiliser des infrastructures existantes. Dans cette optique, les Alpes françaises 2030 font fort : 95 % des sites prévus pour les Jeux de 2030 existent déjà, héritages des Jeux d'Albertville en 1992. « *Cela permet de maximiser les impacts positifs de l'événement pour nos territoires, nos acteurs*

sportifs, nos athlètes français et notre jeunesse », assure le vice-président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. L'une des nouvelles infrastructures de ces Jeux sera le siège du comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques des Alpes français 2030. C'est finalement le site de Lyon - Saint-Exupéry, près de l'aéroport, qui a été retenu. « *Nous avons la chance d'accueillir le siège du COJOP dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il y a la proximité de*

la Savoie, de la Haute-Savoie et on fera aussi le lien avec Marseille et le Sud. C'est aussi pratique pour venir de Paris et accueillir des sportifs internationaux. »

BÂTIR LA MONTAGNE DE DEMAIN

Autre enjeu majeur : la prise en compte des enjeux liés à la préservation de la biodiversité et à l'accélération du réchauffement climatique dont les conséquences sont plus fortes encore dans les territoires de montagne. « Alors que certains voudraient juste éteindre la lumière et fermer nos stations, imposer des normes, de la contrainte et de la décroissance, nous sommes convaincu que c'est par l'innovation, par la force des territoires et de l'ensemble des acteurs de la montagne que nous porterons un grand projet pour imaginer la montagne de demain, assure Fabrice Pannekoucke, président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Ces Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver doivent être la démonstration concrète que l'on peut concilier une montagne dynamique et le respect de l'environnement. »

En ce sens, dès 2016, la Région Auvergne-Rhône-Alpes a mis en place un Plan Montagne. Son but : pérenniser la saison hivernale en sécurisant l'enneigement et accompagner les projets de développement durable. « C'est à notre génération de prendre cette responsabilité de léguer un modèle d'avenir aux suivantes, insiste Fabrice Pannekoucke. Nous l'avons déjà fait avec les championnats du monde de Courchevel/Méribel avec cette formidable réussite d'avoir affiché un bilan car-

bone deux fois inférieur à l'édition 2019 en Suède. Nous pouvons nous appuyer sur toutes les innovations qui émergent dans nos massifs. Je pense au développement d'ascenseurs valléens comme celui de Bozel-Courchevel, au déploiement de véhicules électriques et hydrogènes dans nos stations, notamment les dameuses, la rénovation thermique des bâtiments ou encore la production d'énergies renouvelables sur nos domaines skiables. C'est le sens du projet Alpes françaises 2030 : une montagne sportive, dynamique et accessible. Une montagne respectueuse de l'environnement. »

UN OBJECTIF DE 50 000 EMPLOIS CRÉÉS

« Alpes françaises 2030 va mobiliser toutes les énergies pour que ces Jeux sobres et durables, laissent un héritage dans notre région pour les décennies à venir », ajoute



© Région Auvergne-Rhône-Alpes

Fabrice Pannekoucke estime que l'impact positif des Jeux 2030 sur la région Auvergne-Rhône-Alpes sera colossal.

le président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. C'est l'ultime enjeu capital lié aux Jeux : l'impact de cet événement sur la dynamique territoriale. « L'étude du cabinet Asterès parue en septembre prévoit la création de près de 50 000 emplois grâce à l'accueil des Jeux dans les Alpes françaises, ce dont je me félicite, sourit Fabrice Pannekoucke. Nous

avons à cœur d'accélérer la transition énergétique, renforcer l'accessibilité et les mobilités décarbonées vers nos stations, mieux prendre en compte le handicap, permettre aux jeunes de pratiquer les sports d'hiver et moderniser nos infrastructures. » Autant de défis que la région Auvergne-Rhône-Alpes entend relever dans les mois et années à venir.



© Icon Sport

En novembre 2023, de gauche à droite, David Lappartient, président du CNOSF, Marie-Amélie Le Fur, présidente du CPSF, et Laurent Wauquiez, ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, avaient fait part de la candidature des Alpes françaises pour les Jeux 2030.

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

EN CHIFFRES

8 MILLIONS
D'HABITANTS



1,37 MILLIONS
DE LICENCIÉS

5^e RÉGION de
France en nombre
de LICENCIÉS



2^e RÉGION de
France en nombre
de PRATIQUANTS

81,5% D'HABITANTS
pratiquant une activité
sportive régulière
ou occasionnelle

1 SIÈGE du COJOP 2030
à Lyon - Saint-Exupéry



2 DÉPARTEMENTS
accueillant des épreuves en 2030 :
Savoie et Haute-Savoie

95%
d'infrastructures
existantes pour 2030



50 000
emplois générés par les Alpes
françaises 2030 en perspective



281 000
FOLLOWERS
sur FACEBOOK



59 500
FOLLOWERS
sur INSTAGRAM



131 200
FOLLOWERS
sur X



Nissan X-Trail

e-POWER

L'hybride réinventé



Jusqu'à
8 ANS Garantie⁽¹⁾
Nissan Privilège

(1) Garantie additionnelle valable sur véhicules particuliers Nissan vendus neufs en France à particuliers, couvrant le groupe motopropulseur (moteur-boîte-pont), hors pièces d'usure, jusqu'à la prochaine échéance d'entretien (annuelle ou kilométrique), activée à chaque entretien dans le réseau NISSAN - au-delà garantie constructeur, jusqu'à 8 ans, limité à 160.000km - dans le réseau NISSAN participant. Voir Conditions Générales sur nissan.fr. Modèle présenté : X-Trail version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr.

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : X-Trail : 5,7-6,6



- | | | | |
|-------------------------------|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBÉRY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN AUBAGNE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | |

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Courchevel fait le plein

Ski alpin masculin, saut à ski et combiné nordique : la station de Courchevel est l'une des plus gâtées dans le cadre de l'accueil des épreuves olympiques. Un site qui mise particulièrement sur le sport, en hiver comme en été.



© Icon Sport

Courchevel va une nouvelle fois accueillir les skieurs les plus rapides du monde.

Après 2023 et les championnats du monde de ski alpin, Courchevel se projette sur la suite. Cette suite, ce sont les Jeux de 2030. À cette occasion, la station savoyarde accueillera les épreuves de ski alpin masculin, de saut à ski et de combiné nordique. Courchevel sera ainsi l'un des lieux majeurs des Alpes françaises 2030. « C'est une formidable opportunité pour faire rayonner de nouveau la montagne française au-delà de nos frontières et montrer notre savoir-faire et notre professionnalisme, souligne Jean-Yves Pachod, maire de Courchevel. C'est égale-

ment une chance pour la promotion des sports d'hiver en France et une source de motivation pour la jeunesse. »

Des Jeux qui vont pleinement participer à la transformation déjà bien engagée de la station. En deux ans, les actions menées par la Ville de Courchevel se sont multipliées : reconnaissance par le label national station verte, mise en place de cabanes à dons pour réduire les déchets et promouvoir les échanges, installation de 30 cendriers pour collecter et recycler les mégots, recours à des produits locaux et / ou biologiques pour les réceptions ou encore rem-

placement de véhicules anciens par des véhicules électriques. Une révolution verte qui s'inscrit dans la dynamique éco-responsable des Alpes françaises 2030.

L'ÉCLIPSE, PISTE PLÉBISCITÉE

Sur le plan sportif, la commune de Courchevel dispose d'équipements de dimension internationale dont elle est propriétaire. Notamment la piste de l'Éclipse, inaugurée en 2022, en amont des championnats du monde de ski alpin 2023. Une piste qui

avait été plébiscitée par les skieurs. « Plus tu descends, plus c'est difficile. Plus tu descends, plus c'est sombre. Plus tu descends, plus c'est raide. Ces trois éléments font que la piste est extrême. Elle ressemble à la piste de Bormio, mais en plus dur ! », détaille Yannick Bertrand, entraîneur du groupe vitesse de l'équipe de France de ski alpin. Une piste qui s'était affirmé comme l'équipement phare des championnats du monde 2023. Dessinée et tracée pour les épreuves masculines, ses mensurations en font déjà l'une des pistes les plus impressionnantes et exigeantes du circuit mondial. « Nous avons

travaillé en collaboration avec les experts de la Fédération internationale de ski ainsi que la Fédération française de ski pour définir la piste parfaite, explique Bruno Tuair, directeur du Club des sports de Courchevel. On a essayé d'imaginer les emplacements des portes, tracé, discuté et adapté pour optimiser le profil. » Le résultat : une piste spectaculaire qui s'élance à proximité du col de la Loze (2 234 m). De son sommet, les skieurs profitent d'une vue panoramique sur la vallée avant de se jeter dans la pente pour 3 200 m d'une descente vertigineuse. Sensations fortes garanties en 2030.

UN DÉVELOPPEMENT AXÉ SUR LE SPORT

La station savoyarde dispose également d'un stade éclairé à Courchevel 1850 qui pourrait convenir pour des entraînements, d'un



© Icon Sport

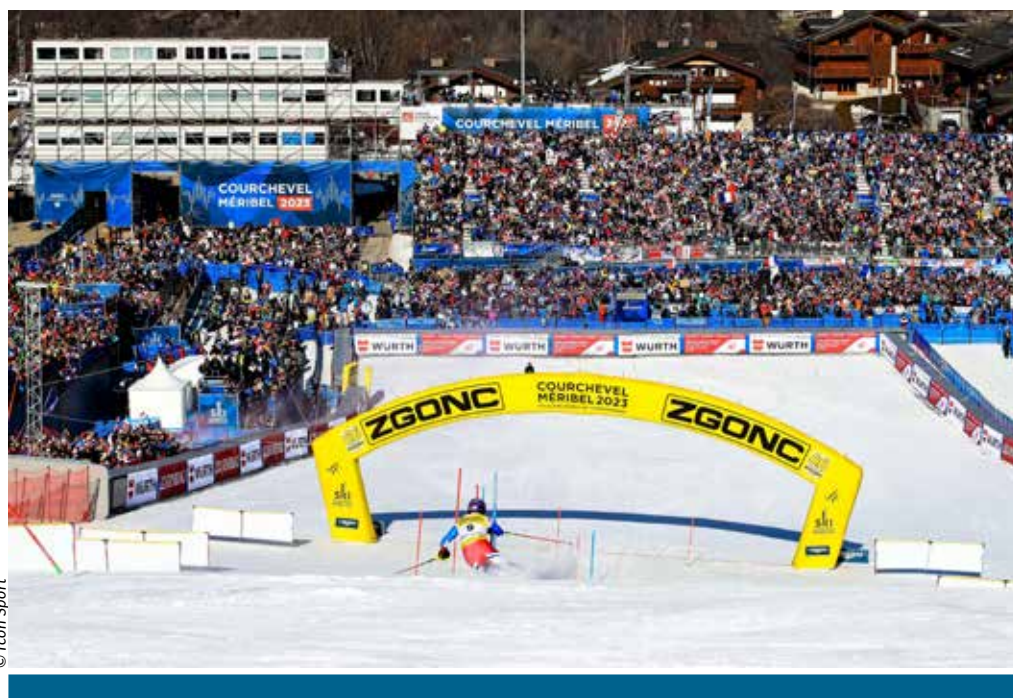
Très appréciée des skieurs, la piste de l'Éclipse va faire son retour.

gymnase, de différentes salles et bâtiments adaptés aux besoins des courses. Au-delà du haut niveau, la station fait d'ailleurs partie des plus fréquentées du paysage alpestre. Après une saison 2022-2023 déjà marquée par une forte fré-

quentation dans les stations de sports d'hiver, la station savoyarde annonce une augmentation de 7 % cet hiver par rapport à 2022-2023, à Courchevel, avec notamment des hausses de 3,8 % pour la période des vacances de

Noël et de 2,8 % pour le mois de janvier.

D'ici 2030, la station va continuer à se développer et à vivre au rythme du sport. En 2023, après 18 ans d'absence, Courchevel a renoué avec le Tour de France. La grand messe cycliste du mois de juillet fera son retour en 2025, avec le Col de la Loze en juge de paix le 24 juillet prochain. « Je suis très fier du rayonnement sportif mondial de Courchevel. C'est l'occasion pour nous de montrer notre savoir-faire dans l'organisation d'événements internationaux. Après les championnats du monde de ski, recevoir le Tour de France est un honneur. On sait à quel point ce rendez-vous est attendu par les Français. Nous espérons que les coureurs cyclistes apprécieront la beauté de nos paysages et la qualité du parcours », se réjouit Jean-Yves Pachod. Les Alpes françaises 2030 seront ainsi le couronnement d'une politique ambitieuse tournée autour du sport du côté de Courchevel.



© Icon Sport

Chaque hiver, la station savoyarde accueille un nombre croissant de visiteurs.

Méribel, la force de l'habitude

Ski alpin féminin et combiné nordique : Méribel est gâtée en vue des Alpes françaises 2030. La station savoyarde est une habituée des grands événements. Notamment avec un plan Méribel 2038 bien engagé, ce site de compétition sera l'un des plus « verts » de l'événement.



© Icon Sport

Déjà à l'honneur lors des Mondiaux 2023, la station de Méribel est encore une fois en lumière.

Une fois encore, Méribel est au rendez-vous des grands événements sportifs. « Après l'accueil des épreuves dames de ski alpin aux Jeux Olympiques d'Albertville, la réussite des finales de Coupe du monde, en 2015 et 2022, et le grand succès des championnats du monde en 2023, Méribel se tient prête pour 2030, se réjouit Thierry Monin, maire de Méribel-les-Allues. Nous disposons des équipements, la qualité de la piste du Roc de Fer et du stade de Corbey et le grand savoir-faire des équipes locales ne sont plus à démontrer. »

Comme en 2023, le Roc de Fer sera le cadre privilégié pour les meilleures skieuses féminines. Un tracé qui n'est pas un classique du circuit féminin, mais son

passé résonne d'exploits majuscules. Théâtre des épreuves dames de ski alpin lors des Jeux olympiques d'Albertville en 1992, elle a célébré la Suédoise Pernilla Wiberg et l'Italienne Deborah Compagnoni. Pendant 20 ans, elle est restée en sommeil jusqu'à ce qu'en 2013 les meilleures skieuses mondiales redonnent vie à la légende avec une Coupe du monde de descente. « Cette piste est très complète et a des endroits stratégiques. Des sauts, de grands virages et un dernier mur engagé font d'elle une belle piste de vitesse qui conviendra également parfaitement aux disciplines techniques », explique Marie Marchand-Arvier, responsable communication des Mondiaux de Courchevel Méribel 2023.

En 2013, la Française avait pris la troisième place de l'étape de Coupe du monde sur la piste tricolore. 17 ans plus tard, les skieuses françaises les plus rapides rêveront de l'imiter.

LE PLAN MÉRIBEL 2038 EN ACTION

C'est donc ici, à Méribel, que plusieurs athlètes pourraient aller marquer l'histoire du ski français, au cœur d'un territoire qui se veut de plus en plus vert. « Le bilan RSE des championnats du monde 2023 est excellent, et en écho à notre démarche de transition écologique Méribel 2038, nous nous inscrivons pleinement dans la dimension vertueuse souhaitée par les Régions Sud et Auvergne-Rhône-Alpes,

souligne Thierry Monin. C'est un héritage que Méribel veut mettre au profit des Alpes françaises 2030. » Ce plan Méribel 2038 rassemble les actions de 12 partenaires du territoire, et comporte 100 actions concrètes qui seront menées dans la vallée afin de répondre aux multiples enjeux de la transition écologique. Parmi les priorités figurent l'amélioration de la performance énergétique du patrimoine bâti, le développement de nouvelles solutions de mobilité en station ou encore la sensibilisation des enfants de la vallée à la citoyenneté. Des atouts de poids en vue des Jeux Olympiques d'hiver 2030, échéance lors de laquelle Méribel sera l'un des sites de compétition les plus éco-responsables.

De 1992 à 2030, La Plagne voyage dans le temps

Bobsleigh, luge, skeleton mais aussi l'un des cinq villages olympiques : la station de La Plagne est gâtée en vue de ces Jeux Olympiques d'hiver 2030.



© Icon Sport

La Plagne va notamment vibrer au rythme du bobsleigh en 2030.

C'est un temps que les moins de 20 ans... voire 30 ans ne peuvent pas connaître. En 1992, lors des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville, La Plagne avait accueilli les épreuves de bobsleigh et de skeleton. 38 ans plus tard, la station savoyarde va remettre ça, qui plus est avec les mêmes pistes qu'à l'époque. Évidemment, des travaux d'agrandissement et de rénovation de ces équipements sont prévus. Ils débiteront à l'été 2025, laissant augurer un lifting spectaculaire.

RÉUTILISER UNE PISTE OLYMPIQUE, UNE PREMIÈRE

« Nous allons accueillir une compétition par jour lors de ces Jeux, avec un total avoisinant les 250 athlètes, souligne Bruno Thomas, directeur de la piste de bobsleigh à La Plagne-Tarentaise. Il est donc nécessaire de tripler, voire quadrupler la capacité d'accueil. » Réutiliser une piste olympique : du jamais vu dans l'histoire des Jeux d'hiver. Une jurisprudence qui fait la fierté de la station. « Il est important que l'on soit capable de réutiliser des sites. La reconversion des sites d'Albertville fonctionne car on a su les maintenir en état pendant plus de 30 ans. » En vue de l'événement, la station est ainsi déjà sur le pont. Au mois de décembre, La Plagne a accueilli les deux premières étapes de la Coupe du monde junior de luge. Un premier pas en vue de 2030.

Bozel, village olympique à taille humaine

Commune de 2 000 habitants, Bozel va accueillir l'un des cinq villages olympiques lors des Jeux d'hiver Alpes françaises 2030.



© Icon Sport

Le lien renforcé entre Bozel et Courchevel fait partie des enjeux majeurs des Alpes françaises 2030.

« Nous allons faire des Jeux "neige et chalet". Comme à Lillehammer, des Jeux à portée humaine. » Une phrase signée Renaud Muselier, président de la Région Sud. Une philosophie dans laquelle s'inscrit pleinement le site de Bozel. C'est là, dans cette commune d'à peine 2 000 habitants, que sera installé l'un des villages olympiques des Alpes françaises 2030. Une commune qui bénéficie ainsi pleinement de sa proximité avec la station de Courchevel.

UN ASCENSEUR VALLÉEN ENTRE BOZEL ET COURCHEVEL ?

Une proximité et des JO 2030 qui vont d'ailleurs permettre de lancer un projet d'envergure. Depuis plusieurs années, un projet d'ascenseur valléen est à l'étude entre les communes de Bozel et Courchevel. Un projet qui pourrait voir le jour très prochainement permettant de relier les deux points en six minutes, au lieu de 17 en voiture. « Cela permettrait une réduction drastique du trafic routier, souligne Jean-Yves Pachod, maire de Courchevel. Les Jeux d'hiver 2030 peuvent évidemment jouer un rôle d'accélérateur pour ce projet ambitieux, qui s'inscrit dans la démarche éco-responsable de l'événement. »

La Clusaz en mode populaire

Avec l'accueil du ski de fond et de l'un des cinq villages olympiques, La Clusaz sera un lieu important des Alpes françaises 2030.



La Clusaz va mettre le ski de fond à l'honneur.

Entre La Clusaz et le ski de fond, l'histoire d'amour se poursuit. Entre 1987 et 2016, la station haut-savoyarde a accueilli pas moins de sept étapes de la Coupe du monde de ski de fond. En vue des Alpes françaises 2030, il était donc logique de faire à nouveau confiance au site des Confins de La Clusaz. Cet espace nordique, reconnu internationalement auprès des fondeurs, va ainsi continuer de s'inscrire dans l'histoire du ski de fond, lui qui a notamment vu évoluer Jules Chappaz, Théo Schely et Hugo Lapalus.

UN « MARATHON POUR TOUS » EN FORMAT SKI DE FOND

Le site des Confins de La Clusaz pourrait également être le théâtre d'une épreuve populaire au cœur des Jeux, à l'image du Marathon pour Tous de Paris 2024. Une initiative inscrite dans le rapport rédigé à l'intention de la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) et qui pourrait prendre la forme d'un 10 kilomètres, voire plus, dames et hommes ou plus. L'occasion pour le site de La Clusaz, qui accueille également l'un des cinq villages olympiques, de rassembler des milliers de participants au cœur de la station.

Le Grand-Bornand, théâtre du biathlon

Hôte de la Coupe du monde de biathlon chaque année, Le Grand-Bornand est le choix logique pour accueillir les épreuves de cette discipline lors des Jeux 2030.



Le stade Sylvie Becaert du Grand-Bornand accueille, chaque année, une étape de la Coupe du monde de biathlon.

La Mecque du biathlon en France sera évidemment à l'honneur en 2030. Chaque année, Le Grand-Bornand accueille une étape de la Coupe du Monde de biathlon. Il était donc logique que la station haut-savoyarde soit le site choisi pour accueillir la discipline qui a vu briller Raphaël Poirée, Martin Fourcade, Julia Simon, Justine Braisaz-Bouchet ou encore Quentin Fillon Maillet. Un choix d'autant plus logique que le stade Sylvie-Becaert est actuellement le seul en France possédant l'agrément nécessaire à l'organisation des plus grandes compétitions internationales.

LE « CIRCUIT DE MONACO » DE LA DISCIPLINE

« Le Grand-Bornand et ses habitants brillent dans l'organisation de la Coupe du monde de biathlon, assure le maire du Grand-Bornand, André Perrillat-Amédé. En effet, au-delà de ses caractéristiques techniques, le stade Sylvie Becaert est unique sur le circuit mondial de par son concept temporaire avec 80% des infrastructures démontables, sa proximité du village et son format compact. Ce qui lui a permis de gagner son surnom de "circuit de Monaco" du biathlon. En 2030, la discipline sera donc en terrain bien connu, pour le plus grand plaisir des biathlètes et des supporters.



**LE SALON 100% DÉDIÉ
À L'ÉVÉNEMENTIEL
ÉCO-RESPONSABLE**



+100 EXPOSANTS ÉCO-RESPONSABLES

ATELIERS | CONFÉRENCES | PITCHS

13 – 14 MAI 2025

PARC FLORAL DE PARIS | ENTRÉE GRATUITE





Joséphine Pagnier

*« Les JO d'hiver en France ?
Sûrement la première et
dernière fois de ma carrière »*



© Icon Sport

À 22 ans, Joséphine Pagnier est la tête d'affiche du saut à ski féminin tricolore.



© Icon Sport

Deux victoires en Coupe du monde et porteuse du dossard jaune de leader, la Jurassienne a signé un hiver 2023-24 formidable.

L'hiver dernier était celui de la révélation pour Joséphine Pagnier, avec ses premières deux victoires en Coupe du monde, au plus haut niveau du saut à ski international. Avec les championnats du monde et les Jeux Olympiques comme prochains objectifs, la Jurassienne a déjà un œil sur les JO 2030 des Alpes Françaises en bout de piste...

Au moment de notre interview, vous revenez de Chine, après cette deuxième manche de Coupe du monde du côté de Zhangjiakou. Comment se passe votre début de saison ?

Pour être honnête, ce n'est pas une très bonne entame. Ce n'est pas forcément la reprise que j'espérais en démarrant cette nou-

velle saison. En Chine non plus, ça n'a pas fonctionné comme j'aurais voulu (26^e place), mais je reste positive. Je suis motivée pour changer les choses, et tout faire pour que ça rentre dans l'ordre. J'ai tendance à penser que tout ce qui nous arrive dans la vie sert à quelque chose. Quand j'ai eu des obstacles, j'ai su

faire face et revenir revenir en grande forme.

La saison avait pourtant bien commencé, avec déjà de bons résultats en septembre après la préparation estivale ?

J'avais eu de bonnes sensations et les résultats étaient là sur l'ensemble de l'été. Je me suis sentie progresser sur beaucoup

points, mais peut-être que parfois je n'ai pas été assez exigeante sur d'autres. Mentalement, l'automne a été difficile. Dans notre discipline, on marche beaucoup à la confiance, ça joue énormément. Maintenant, le moral est là, et je suis déterminée à faire les efforts pour remettre les choses en ordre.

« J'AI RÉALISÉ DEUX DE MES RÊVES : GAGNER EN COUPE DU MONDE ET PORTER LE DOSSARD JAUNE »

Vous avez connu un superbe hiver la saison dernière, avec deux victoires en Coupe du monde. Qu'est-ce que cela a changé pour vous ? Peut-être plus de pression, plus d'attentes ?

C'est clair que ça a changé les choses. Pour commencer, j'ai réalisé deux de mes rêves : gagner en Coupe du monde et porter le dossard jaune de leader. Ces deux moments étaient exceptionnels, mais je dois avouer qu'ils m'ont pris beaucoup d'énergie sur le coup. Après avoir réalisé



© Icon Sport

Objectif 2030 déjà dans un coin de la tête pour la Française, avec les Jeux Olympiques d'hiver dans les Alpes.

ça, on se dit « et maintenant ? ». Bien sûr qu'il me reste encore de gros objectifs sur les grands événements, mais ce sont deux

rêves qui sont maintenant cochés. Sur ce début de saison, inconsciemment, je me suis mise plus de pression, je voulais faire aussi bien.

Cette pression, vient-elle de l'extérieur ou davantage de vous-même ?

De moi-même, plus dans la tête. De l'extérieur, je ne ressens pas de pression. Le saut à ski n'est pas un sport très médiatisé, en France et tout cas. Et dans tous les cas, cela ne m'atteint pas. Avec mon début de saison « pas fou », j'ai moins de sollicitations que l'année dernière, c'est au moins un point positif (rires). La pression, elle vient de moi-même, de mes objectifs.

« ACCEPTER D'ÊTRE DANS CETTE PASSE PLUS DIFFICILE, ET NE RIEN LÂCHER POUR EN SORTIR »

Vous travaillez également votre préparation mentale : qu'est-ce que cela vous apporte dans votre pratique et votre performance ?

Cela fait maintenant près de cinq ans que je travaille avec ma préparatrice men-



© Icon Sport

Le saut à ski, une discipline qui nécessite une confiance maximale.

tale. C'est clair que dans notre sport, le curseur de l'engagement doit être à 100%. C'est très important d'être en confiance, en nous et dans ce qu'on fait, ce qu'on est capable de faire. Avoir un espace pour en parler et trouver des outils, c'est important. Il faut pouvoir accepter que parfois, malgré nos objectifs élevés, on ne réussisse pas toujours. À la fin, on reste humains.

Vous n'avez que 22 ans, mais déjà un bon paquet d'années de saut à ski à haut niveau. C'est ce qui vous aide à prendre du recul et voir à long terme dans les moments difficiles ?

Il faut savoir se remettre en question, sans tout jeter à la poubelle. On est dans un sport où parfois, sans trop savoir pourquoi, tout fonctionne et on va loin, on est en pleine confiance. Et parfois, on ne comprend pas vraiment pourquoi ça ne passe pas. C'est comme ça pour tout le monde dans ce sport, il faut accepter d'être dans cette passe plus difficile et ne rien lâcher pour

en sortir. En ce moment, ce n'est pas une période agréable, c'est clair. Je vais réussir à rester focus et à faire du bon travail, et ce ne sera que de la bonne expérience à prendre quand je m'en sortirai. Il ne faut pas que j'oublie que le plus important, c'est le chemin que je prends, et pas les résultats à l'instant T. La saison

est longue, il y a encore de belles choses à faire.

« LES JO DANS LES ALPES, ÇA FAIT RÊVER ! »

Justement, comment abordez-vous les prochaines grandes échéances, les championnats du monde 2025 puis les Jeux Olympiques d'hiver l'année suivante à Milan-Cortina ? Et comment vous aide votre expérience olympique de Pékin ?

On va avoir trois belles saisons, avec Mondiaux, Jeux et de nouveau les Mondiaux. C'est très motivant d'avancer vers de tels objectifs. Mes premiers Jeux restent une super expérience. Malgré le contexte, pendant le covid, j'avais bien aimé. À la fois ce dépaysement en Chine, mais aussi le fait que c'était un événement à part, pas une Coupe du monde. J'en ai profité, et ça me sert aujourd'hui pour prendre

du recul, mettre en perspective les compétitions du moment.

Le fait d'avoir les Jeux Olympiques en France qui se profilent à l'horizon 2030, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est une motivation supplémentaire. J'ai envie de tout faire pour y être, performer d'ici là et avoir ma place. C'est une grande fierté d'avoir les Jeux en France, les images de cet été pour Paris 2024 donnent vraiment envie de vivre ça. Faire les JO en France, pour les sports d'hiver, ça sera sûrement la seule chance de ma carrière, la première et dernière fois. Ça donne envie, d'autant plus que les épreuves de saut à ski auront lieu sur notre tremplin d'entraînement à Courchevel. On le connaît très bien, même s'il y aura des modifications avant 2030. Mais ce sera toujours notre QG. C'est clair que les JO dans les Alpes, ça fait rêver !



© Icon Sport

Avec son palmarès déjà bien rempli, Joséphine Panier incarne une équipe de France ambitieuse pour l'avenir.

BIO EXPRESS

Joséphine Pagnier

22 ans, née le 4 juin 2002 à Pontarlier (Doubs)

Discipline : saut à ski

Club : Risoux-Club Chaux-Neuve

Palmarès : deux victoires en Coupe du monde (2024), 7^e du classement général de la Coupe du monde (2022), 11^e place aux Jeux Olympiques (2022) vice-championne du monde junior détentrice du record de France de vol à ski avec 181 mètres

LA BONNE ÉCHAPPEE

12 AU 21 MAI
2025



ARRIVÉE-CAEN

CHERBOURG

GRANVILLE

SAINT-MALO

LAVAL

NANTES

ST BREVIN LES PINS

LES SABLES-D'OLONNE

LA ROCHELLE

COGNAC

BORDEAUX

DEPART



la vie... en rose

C.VERGNOLLE



Stéphanie Lembré

**« Nos territoires ont du talent
et le sport les inspire »**



ion
aires
Sports & Territoires

© Sports & Territoires

Stephanie Lembré est la
présidente de Sports & Territoires
depuis septembre dernier.

AU FÉMININ

Créé en 1993, Sports & Territoires est un réseau de techniciens et professionnels du sport qui se veut être un lieu de rencontres, d'information, d'échanges et de réflexions sur les politiques sportives et l'organisation du sport en France. Nouvelle présidente de l'association, Stéphanie Lembré est ambitieuse pour l'avenir du sport en France, qui doit s'appuyer sur les territoires.



Lors du Salon des sports et parasports, Sports & Territoires est parti à la rencontre des acteurs du monde du sport.

Vous êtes la présidente de Sports & Territoires depuis la rentrée de septembre dernier. Quel est le parcours qui vous a mené jusqu'à cette présidence ?

J'étais la cheffe du service des sports de la Région Alsace, et depuis 2016, cheffe du service des sports de la Région Grand Est. Dès 2016, j'ai eu l'opportunité de travailler également aux différents travaux initiés par le ministère des Sports de l'époque. Ces travaux

portaient sur la création d'une nouvelle gouvernance du sport qui permette de rassembler l'écosystème sportif français de manière beaucoup plus large. Dès 2016, j'ai donc pu mieux appréhender tous les acteurs qui œuvrent dans le monde du sport. J'ai assisté à la création de l'Agence nationale du sport et j'ai participé à la création de la Conférence régionale du sport Grand Est. J'ai pris conscience de l'importance des réseaux nationaux mais

aussi locaux dans la mise en place d'une politique sportive nationale. En 2021, j'ai ainsi décidé de capitaliser sur le réseau que je m'étais constitué jusque-là et de m'impliquer dans Sports & Territoires. Quand Jacques Vergnes, qui a présidé l'association durant 18 ans, a indiqué qu'il ne ferait pas d'autre mandat, prendre la présidence de Sports & Territoires m'est apparu comme une suite logique de mon parcours, car je crois fermement au rôle essentiel

des réseaux et du partage de compétences et d'expériences entre acteurs.

« AU FIL DES ANNÉES, CE RÉSEAU EST DE PLUS EN PLUS ALIMENTÉ ET ENRICHÉ »

Quelles sont vos ambitions pour Sports & Territoires ?

En cette année 2024, on s'est aperçu que le sport inspirait, que ce soit dans le cadre des actions menées

autour du label Terre de Jeux 2024 ou dans le cadre de la Grande cause nationale. Les territoires se sont révélés créatifs, ils ont innové et inventé de nouvelles actions pour développer une réelle dynamique sportive locale. Cette période a permis de mettre en place de nouveaux partenariats entre des acteurs qui ne se connaissaient pas forcément et qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble. C'est justement cela que je veux promouvoir et valoriser : le rassemblement de toutes les compétences et de tous les secteurs d'activité. Optimiser des moyens au service du développement du sport de manière très transverse permet de créer des synergies avec d'autres champs d'activité comme la santé, l'éducation, la solidarité, le tourisme, l'innovation...

Que représente Sports & Territoires aujourd'hui ?

Il y a plus de 3 000 contacts qui nous suivent régulièrement. Au fil des années, ce réseau, porté par une démarche d'intérêt général avant tout, est de plus en plus alimenté et enrichi. Nous nous sommes aperçus que le noyau principal était constitué des collectivités locales, c'est pour cela que nous avons souhaité développer également notre réseau auprès des acteurs économiques, des entreprises et des associations qui œuvrent dans le secteur du sport. Ces acteurs souhaitent faire connaître les actions et initiatives qu'ils développent au cœur des territoires. Sports & Territoires est là pour les accompagner.

Je pense que nous sommes connus et reconnus. Main-

tenant, il est nécessaire de communiquer beaucoup plus sur l'expertise que nous pouvons apporter, et sur les outils que l'on peut travailler avec les autres réseaux afin de les mettre à disposition des élus et décideurs. Il est nécessaire que l'on travaille beaucoup plus sur des outils concrets.

« LE SALON DES SPORTS ET PARASPORTS NOUS A PERMIS DE MIEUX IDENTIFIER NOS PRIORITÉS D' ACTIONS POUR 2025 »

En ce sens, quel est l'impact de l'édition 2024 du Salon des sports et parasports ?

Sports et Territoires est un partenaire historique du Salon des maires et collec-

tivités locales. Sur ce salon 2024, comme lors de la première édition du Salon des sports et parasports en 2023, Sports & Territoires a bénéficié d'un stand partagé qui a permis de proposer un parcours aux visiteurs grâce à différents partenaires pour alimenter la réflexion territoriale. Cela a également permis de favoriser les échanges entre exposants. Il était très intéressant de pouvoir échanger avec les autres stands et acteurs du sport dans les territoires. Je pense notamment à l'Agence nationale du sport, à l'ANDISS (Association Nationale des Directeurs et des Intervenants d'Installations et des Services des Sports) et à l'ANDES (Association Nationale des Élus en charge du Sport), mais aussi la Fédération des offices des sports. On s'aperçoit qu'il y



© Sports & Territoires

Sports & Territoires a organisé trois conférences à l'occasion du Salon des sports et parasports.

a vraiment des passerelles à créer et à renforcer pour que l'on puisse mieux travailler ensemble.

Concernant les conférences organisées, on a vu qu'elles portaient sur des sujets prégnants qui ont été repris régulièrement sur le salon. Les intervenants étaient de qualité, nous avons malgré tout pour ambition d'améliorer ce qui peut l'être, en particulier sur les interactions avec l'auditoire. Il est nécessaire qu'il y ait plus d'échanges.

Nous avons été très heureux de pouvoir accueillir Gil Avérous, l'ancien ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie Associative, lors de notre table ronde inaugurale avant même qu'il mette les pieds dans le salon. Son discours a d'ailleurs renforcé la conviction de Sports & Territoires que le développement du sport au niveau national doit s'alimenter des initiatives territoriales. On va totalement s'impliquer dans les travaux qu'il souhaite mener, notamment concernant la territorialisation des financements publics.

Ce rendez-vous vous a-t-il permis d'établir une feuille de route pour les mois et années à venir concernant l'action de Sports & Territoires ?

Effectivement, ça nous a permis de mieux identifier nos priorités d'actions pour 2025. Nous allons renforcer les contacts et les relations avec d'autres réseaux. C'est un aspect important dans la valorisation des initiatives locales qui peuvent servir d'exemples et être dupliquées dans d'autres



© Sports & Territoires

Sports & Territoires est un réseau qui réunit aujourd'hui plus de 3 000 membres.

zones géographiques. Nous allons travailler fortement là-dessus avec la mise en place de fiches techniques ou fiches méthodologiques.

« ON SE PROJETTE SUR LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES 2030 »

Vous l'avez dit, Sports & Territoires encourage les échanges et les réflexions communes. En ce sens, Paris 2024 a-t-il été un tournant capital pour un sport français qui avance dans le même sens ?

Je pense que oui. Que ce soit au sein du mouvement sportif ou dans d'autres secteurs, mais c'est avant tout une question de personnes. Il faut arriver à ouvrir son champ de vision en se disant : « on avait l'habitude de travailler comme cela, on s'aperçoit des limites de ce format, comment travailler autre-

ment ? avec qui ? ». Il y a des personnes pour qui le changement peut faire peur, il y en a d'autres qui vont chercher à s'appuyer sur ce qui marche, sur un réseau, pour aller plus loin ensemble. Il y a forcément certaines fédérations qui sont plus à même d'évoluer et d'innover que d'autres. Ce qu'il faut justement, c'est que chacun alimente la réflexion de l'autre. Vu la conjoncture actuelle, il n'y a plus de place à la compétition ou la concurrence, il faut la jouer collectif !

Désormais, la France se projette sur un autre rendez-vous, celui des Alpes françaises 2030. De quelle manière Sports & Territoires travaille-t-il déjà sur cette échéance ?

En effet, on se projette très clairement sur ces Jeux Olympiques et Paralympiques 2030. D'autant plus car Jacques Vergnes a été l'un des moteurs de la candidature des Alpes françaises. Sports & Territoires

se veut être le reflet de tous les territoires. L'enjeu que nous avons identifié est donc de voir comment l'ensemble de la France peut s'impliquer dans ces Jeux 2030, comment arriver à emmener de nouveau tous les territoires dans la dynamique de cette organisation qui cible principalement les territoires de montagnes. Les Alpes Françaises 2030 doivent être un nouvel objectif pour renforcer la France comme une nation sportive. À ce titre, je suis notamment convaincue que c'est le sport qui doit venir aux pratiquants qui en sont aujourd'hui le plus éloignés. Il faut imbriquer le sport dans la vie des Français, et dans cette optique, je suis persuadée que Sports & Territoires a un rôle clé à jouer pour faciliter les échanges entre réseaux et faire reconnaître les compétences et l'expertise des techniciens pour imaginer de nouveaux modèles.



Découvrez notre somptueuse **villa privée**, nichée au cœur d'une **oliveraie centenaire** d'un hectare, à seulement 25 minutes du centre-ville de **Marrakech**.



- **5 chambres** élégantes, dont une suite master avec terrasse privée.
- Une **piscine chauffée** de 15m avec pool-house.
- Des espaces de vie spacieux et raffinés, mêlant **tradition marocaine** et **confort moderne**.
- Une **vue imprenable sur l'Atlas**.
- Un personnel à votre service, incluant **majordome, cuisinière, jardinier** et **femme de ménage**.



DÉCOUVERTE

Par Matthieu Chaperon



Le tiercé gagnant de Douaisis Agglo



Grâce à son bouldrome, son centre aquatique Sourcéane et sa toute nouvelle patinoire Polarys, Douaisis Agglo s'impose comme un acteur incontournable du sport dans les Hauts-de-France. L'Agglo mise sur ces trois équipements phares pour booster sa dynamique sportive, et faire rayonner le Douaisis dans le Nord de la France.

Le sport dans le Nord, c'est à Douaisis Agglo que ça se passe ! La communauté d'agglomération, présidée depuis 2009 par Christian Poiret, également président du Département, s'est en effet imposée comme l'épicentre de l'activité sportive du Département du Nord, et comme une référence au sein de la Région Hauts-de-France. Près de 57 millions d'euros ont été investis (ont été investis par Douaisis Agglo) afin d'offrir aux habitants de l'Agglo trois infrastructures dernier cri : le Bouldrome du Douaisis, le centre aquatique Sourcéane et la patinoire Polarys. "L'enjeu est de garder les personnes qui viennent vivre sur l'Agglo", explique Caroline Sanchez, vice-présidente de Douaisis Agglo

en charge des équipements sportifs. "Pour ça il faut de bonnes écoles, ce qui dépend des communes, mais aussi de bons équipements, qu'elles ne peuvent pas forcément financer, contrairement à l'Agglo. Nos habitants ne peuvent pas toujours se déplacer à Lille ou Valenciennes. Notre objectif est de leur proposer des loisirs de qualité à côté de chez eux."

UN BOULODROME DE 192 PISTES, DONT 64 INTÉRIEURES

Loisir de qualité rime avec grandeur. Ainsi, Douaisis Agglo a inauguré en mars 2022 le plus grand bouldrome d'Europe : "Il y avait une forte demande de la part des clubs locaux. Il



© DouaisisAgglo

Caroline Sanchez, vice-présidente de Douaisis Agglo et maire de Lambres-lez-Douai.

leur manquait un équipement pour pouvoir pratiquer comme ils le souhaitent toute l'année, et non pas seulement lors des périodes de beau temps", pointent Damien Hureau et Philippe Quintais, champions du monde de pétanque et parrains du Bouldrome.

Un site colossal, en capacité d'accueillir les plus grands événements de pétanque nationaux et internationaux. La Coupe d'Europe des clubs s'est d'ailleurs tenue dans le Douaisis en

novembre, et les championnats du monde féminins s'y dérouleront également fin 2025. "En tant que parrains, notre rôle est de ramener ce type d'événements dans le Douaisis grâce à notre réseau", expliquent Damien Hureau et Philippe Quintais, qui estiment que bâtir une telle infrastructure dans le Douaisis permet également de rompre l'image de la pétanque qui serait uniquement propre au sud de la France : "C'est le plus beau bouldrome cou-

vert qu'on puisse trouver au monde", ajoutent-ils.

Les habitants de l'Agglo partagent cet avis, puisque le club résident au Boulodrome du Douaisis, Douaisis Pétanque, est le plus gros club de France avec 520 licenciés. Après deux ans d'existence, il accueille plus de 100 joueurs par jour.

UN CENTRE AQUATIQUE CONÇU POUR TOUS LES PUBLICS

À quelques centaines de mètres est implanté Sourcéane, le centre aquatique-spa du Douaisis. Ouvert en 2016, il regroupe des bassins au rez-de-chaussée, dont deux sportifs.

Douaisis Agglo en CHIFFRES

35 communes

150 000 habitants

235,70 km²
de superficie

23,2 M€ investis dans
la construction de la
patinoire Polarys*

23 M€ investis dans
la construction du
centre aquatique
Sourcéane*

10,8 M€ investis dans
la construction du
Boulodrome

Le premier (33m de long), accueille des rencontres de water-polo au niveau Nationale 1 (2^e niveau du championnat français) ainsi que des compétitions de natation artistique, impliquant l'Équipe de France de la discipline. Le deuxième (25m de long) est situé en extérieur. Chauffé à 28°, il ne ferme pas pour autant ses portes lors des saisons fraîches : "On n'a peur de rien dans le Nord", sourit Caroline Sanchez. Un bassin d'apprentissage est également à disposition des plus jeunes.

À l'étage, on retrouve un espace spa, incluant sauna, bassin de balnéothérapie et hammam, fréquenté par 75 000 usagers par an : "Il permet de toucher une autre clientèle", confirme Caroline Sanchez. Adapté à tous les publics, ce centre aquatique était très attendu, les piscines de Douai et de Sille-Noble étant saturées par l'activité des clubs et des écoles.

UNE PATINOIRE POUVANT RASSEMBLER JUSQU'À 1 700 PERSONNES

Le troisième principal atout de l'Agglo est sa patinoire Polarys dont la gestion a été confiée à Vert Marine. Ouverte en septembre dernier, elle comprend une piste olympique pour les compétitions (60m x 30m) et une deuxième ludique (30m x 26m).

Philippe Caneloro, double médaillé olympique en patinage artistique, présent lors de son inauguration, ne cache pas son enthousiasme quant au potentiel de la patinoire : "C'est un



© ADLanglet

Philippe Caneloro, double médaillé olympique de patinage artistique, était présent lors de l'inauguration de la patinoire.



© DouaisisAgglo

Philippe Quintais (à gauche) et Damien Hureau (à droite), champions du monde de pétanque et parrains du Boulodrome.

DÉCOUVERTE

très bel équipement, de dernière génération, bien adapté à l'environnement local. Le toit est constitué d'une charpente en bois, ça amène de la chaleur dans un équipement qui se veut être glacial !”.

La patinoire a d'ores et déjà la taille et la capacité d'accueil requises pour accueillir dans le futur un championnat de France de patinage artistique. Avant cela, elle hébergera un grand nombre de compétitions dans le cadre de leurs ligues : “Il y aura très rapidement des événements de grande envergure, parce que la patinoire le permet !”, promet Philippe Candeloro.

Autre objectif : développer la pratique du sport sur glace, dans une région où ce type de discipline n'est pas du tout répandu. Mais habituellement, son succès ne se fait pas attendre : “Quand une patinoire s'implante dans un département, l'engouement des habitants se fait tout de suite ressentir. Ils répondent favorablement à tout ce qui peut y être organisé”, analyse l'ancien patineur. Plus de 300 personnes se sont ainsi inscrites aux cours de glace de Polarys depuis l'ouverture de l'équipement.

ENVIRONNEMENT ET ACCESSIBILITÉ AU CŒUR DES DÉMARCHES

Si ces trois équipements représentent des investissements financiers et matériels massifs, ils ont cependant été conçus avec une vision environnementale. Ainsi, 800m² de panneaux photovoltaïques ont



© DouaisisAgglo

Les trois équipements sont situés sur la commune de Sin-le-Noble, à l'est de Douai.

été installés sur le toit de la patinoire Polarys. Gérée par la même délégation de service public que le centre aquatique Sourcéane, ses excédents de calories sont réinjectés à travers un réseau de chaleur pour réchauffer les bassins de ce dernier. 90m³ de récupérateurs d'eau de pluie sont également installés aux abords du Polarys. L'eau récupérée est utilisée pour fabriquer la glace.

Le réseau de transports en commun est de son côté développé avec la même approche, gratuit pour chaque habitant de l'Agglo :

“Ils peuvent passer la matinée à la piscine, puis l'après-midi au Boulodrome ou à la patinoire. Le tout sur un même site, accessible en transports, ou sur lequel ils peuvent garer leur voiture pour la journée”, justifie Caroline Sanchez. De plus, des tarifs attractifs leur sont proposés. Par exemple, l'accès au Boulodrome pour une journée revient à seulement 5€. Chacun peut ainsi en profiter, les infrastructures étant adaptées pour être accessibles à tous : “Il est hors de question qu'un habitant, quel que soit son handicap, ne soit pas accueilli”,

affiche Caroline Sanchez.

Grâce à l'ensemble de ces efforts et de ces innovations, Douaisis Agglo s'affirme plus que jamais comme une place forte du sport dans le Nord : “L'objectif est qu'on parle encore davantage de Douaisis Agglo”, analyse Caroline Sanchez. “Le Boulodrome est déjà passé au JT de TF1, et les équipes de France 3 viennent régulièrement couvrir nos événements ! Notre Agglo est de plus en plus connue, et les gens commencent à se rendre compte qu'il se passe des choses dans le Nord !”, conclut-elle en souriant.

Patinoire Polarys : 90, rue Joséphine-Baker, 59450 Sin-le-Noble

Centre aquatique Sourcéane : 60, avenue de la Liberté, 59450 Sin-le-Noble

Boulodrome du Douaisis : 150, rue Joséphine-Baker, 59450 Sin-le-Noble

BOULODROME du DOUAISIS

**TROPHÉE
DES VILLES**

9 > 12 JAN. 2025

**FINALE COUPE DE
FRANCE DES CLUBS**

13 > 16 MARS 2025

**CHAMPIONNAT DU
MONDE FÉMININ**

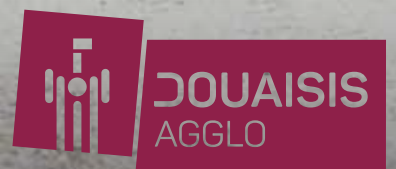
SEPT. 2025

**FINALE COUPE
D'EUROPE DES CLUBS**

NOV. 2025

*Les plus grandes compétitions
se jouent au Boulodrome
du Douaisis*

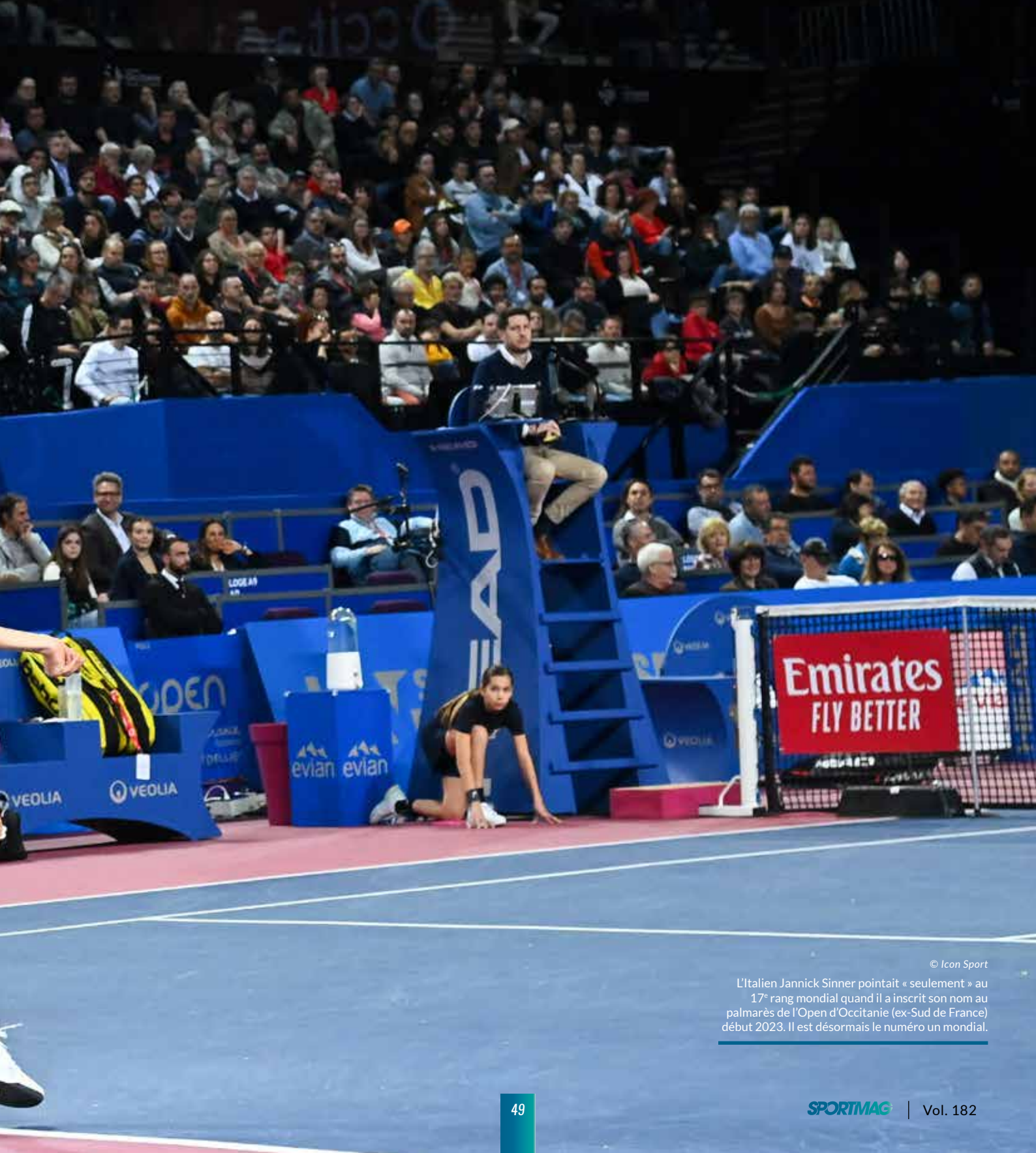
BOULODROME DU DOUAISIS
150 rue Joséphine Baker
59450 Sin-le-Noble





L'Open d'Occitanie 2025

frappe un grand coup



© Icon Sport

L'Italien Jannick Sinner pointait « seulement » au 17^e rang mondial quand il a inscrit son nom au palmarès de l'Open d'Occitanie (ex-Sud de France) début 2023. Il est désormais le numéro un mondial.

ÉVÉNEMENT

Du 26 janvier au 2 février, l'Open d'Occitanie (ex-Sud de France) rassemblera quelques-uns des meilleurs joueurs de la planète à Montpellier et lancera la tournée d'adieu de Richard Gasquet en France. Pour sa quinzième édition, le premier tournoi ATP de l'année en Europe confirme sa position de rendez-vous incontournable.



© Icon Sport

Le 12 février 2017, Richard Gasquet (à gauche) avait laissé passer l'occasion de devenir le premier joueur à remporter l'Open d'Occitanie à quatre reprises. Sur sa route, il avait trouvé l'Allemand Alexander Zverev, futur n°2 mondial, âgé de 19 ans à l'époque.

UN NOUVEAU NOM POUR FAIRE CONNAÎTRE LA RÉGION

Initiateur de l'épreuve héraultaise, le regretté Patrice Dominguez, décédé en avril 2015, a dirigé cinq éditions de l'Open Sud de France. Son successeur, Sébastien Grosjean, a repris le flambeau en juillet 2015, et a poursuivi son œuvre durant neuf éditions. Ce sera encore le cas cette année avec une nouveauté loin d'être anodine. Il faut désormais parler de l'Open d'Occitanie. « Notre volonté, c'est de faire connaître le nom de notre région au national et à l'international », soulignait, à l'annonce du changement de dénomination, Patrice Canayer, l'ancien entraîneur de Montpellier Handball, devenu élu au conseil régional en charge de l'attractivité et du rayonnement de l'Occi-

tanie. Parmi les temps forts du début d'année sur la planète tennis, l'Open d'Occitanie est un formidable vecteur de communication. « Ce tournoi a changé de nom dernièrement mais j'ai toujours autant de joie à le partager avec les joueurs, les partenaires et tout le public !, abonde Sébastien Grosjean dans son édito publié sur le site web de l'épreuve. Au fil des années, cette semaine de haut niveau continue de s'imposer comme un rendez-vous incontournable du tennis international. » L'an passé, l'Open d'Occitanie a battu son record de fréquentation avec 62 000 fans cumulés sur la semaine.

UN CALENDRIER IDÉAL

Perth, Brisbane, Hong-Kong, Adelaïde, Auckland, Melbourne puis... Montpellier. Cette année encore, le circuit ATP reviendra en Europe via l'Hérault après

avoir sillonné l'Australie et Hong-Kong. Une aubaine pour les organisateurs qui se trouvent sous le feu des projecteurs et bénéficient d'un tableau de premier choix via les joueurs qui ont fait l'impasse sur la tournée australienne et ceux passés rapidement à la trappe à Melbourne, première levée du Grand Chelem de la saison. C'était le cas en 2024 avec le Danois Holger Rune. Huitième mondial, le joueur avait hérité d'une wild-card. Ces invitations bénéficient souvent aux joueurs dont le classement ne permet pas d'entrer directement dans le tableau final. Le Danois, éliminé rapidement en Australie (défaite au 2^e tour contre Arthur Cazaux), a donc activé un plan B pour enchaîner les matchs. Non inscrit à l'Open Sud de France, il avait convaincu les organisateurs de lui attribuer l'ultime wild-card. Touché au bras, il avait dû abandonner en demi-finale contre

1

À l'issue des quatorze premières éditions, Richard Gasquet et Gaël Monfils partagent le record de victoires en simples avec trois titres chacun. Les vétérans tricolores, à nouveau sur la ligne de départ, dont la dernière fois pour le Biterrois Richard Gasquet, n'ont toutefois pas réussi la performance, unique à ce jour, de l'Allemand Alexander Zverev en 2017. Cette année-là, le futur champion olympique des Jeux de Tokyo 2020 avait remporté le simple, en dominant Richard Gasquet en finale, mais aussi inscrit son nom au palmarès du double avec son frère aîné Mischa. C'était la première fois que les deux frangins partageaient un titre.

le Croate Borna Coric à l'Arena Sud de France. Qui sait si Sébastien Grosjean et son équipe ne vont pas accueillir un gros poisson, en provenance directe du Melbourne Park, lors des derniers jours de janvier.

UNE PÉPINIÈRE DE TALENTS

Classé dans la catégorie des ATP 250, l'Open d'Occitanie fait partie des 60 plus gros tournois masculins au monde. Devant, on trouve les quatre tournois du Grand Chelem, le Masters, une dizaine de Masters 1000 et autant d'ATP 500. Une quarantaine de tournois sont d'un rang similaire au rendez-vous héraultais. Malgré cette concurrence, cela n'empêche pas l'Open d'Occitanie d'accueillir régulièrement des membres du top 10 mondial. Holger Rune était de ceux-là l'an passé (8^e joueur mondial au lancement du tournoi) et en 2023 (9^e) mais aussi l'Allemand Alexander Zverev en 2022 (3^e) ou encore le Français Gaël Monfils, vainqueur 2020 du haut de son 9^e rang mondial, et le Belge David Goffin la même année (10^e). La liste n'est pas exhaustive.

Il n'est également pas rare que l'Arena Sud de France accueille les leaders de demain. Les deux premiers joueurs du classement ATP à l'issue de 2024, Jannick Sinner et Alexander Zverev, ont inscrit leur nom au palmarès de l'ex-Open Sud de France. Revenu donc dans la peau du 3^e joueur mondial début 2022 quand le Kazakh Alexander Bublik l'avait dominé en finale, Alexander Zverev pointait

au 21^e rang quelques jours avant son succès sur l'opus 2017. Lauréat de l'édition 2023, Jannick Sinner était le 17^e joueur mondial il y a deux ans et n'avait pas encore rejoint le cénacle des vainqueurs de tournois du Grand Chelem. Depuis, l'Italien a inscrit l'Open d'Australie et Roland-Garros à son palmarès en 2024.

LES FRANÇAIS DANS LEUR JARDIN

Un quinquennat, cela peut être très long. En tennis, cela ressemble parfois à une éternité. Sur les dix premières éditions de l'Open d'Occitanie, seules deux avaient échappé aux Français avec les succès de Tomáš Berdych en 2012 et Alexander Zverev en 2017. Depuis la victoire de Gaël Monfils en 2020, aucun tennisman tricolore n'a réussi à atteindre la finale du simple. Cela n'empêche pas les Français d'être dans leur jardin à la Sud de France Arena. S'ils sont moins présents dans les derniers tours du tour-



Directeur de l'Open d'Occitanie depuis juillet 2015, à la suite du décès de Patrice Dominguez, Sébastien Grosjean est un homme très occupé. L'ancien quatrième joueur mondial est aussi le directeur du Challenger de Roanne et l'entraîneur d'Arthur Fils.

Le programme

Dimanche 26 janvier à partir de 10 h 30 : qualifications simples

Lundi 27 janvier à partir de 12 h : qualifications et 1^{er} tour simples ; 1^{er} tour doubles

Mardi 28 janvier à partir de 12 h 30 : 1^{er} tour simples ; 1^{er} tour doubles

Mercredi 29 janvier à partir de 12 h 30 : fin du 1^{er} tour et début du 2^e tour simples ; fin du 1^{er} tour et début du 2^e tour doubles

Jeudi 30 janvier à partir de 12 h 30 : 2^e tour simples ; 2^e tour doubles

Vendredi 31 janvier à partir de 12 h 30 : quarts de finale simples ; demi-finale n°1 doubles

Samedi 1^{er} février à partir de 12 h 30 : demi-finales simples ; demi-finale n°2 doubles

Dimanche 2 février à 12 h 30 : finale doubles ; à 15 h : finale simples

noi, c'est tout simplement parce que l'Open d'Occitanie est de plus en plus attractif pour les meilleurs joueurs mondiaux.

L'absence des Français au palmarès ces dernières années illustre tout simplement la place du tennis hexagonal au niveau mondial. Deux Tricolores figurent dans le top 20

en cette fin d'année : Ugo Humbert est 14^e et Arthur Fils 20^e. Derrière, seul Giovanni Mpetshi Perricard (31^e) s'est frayé un chemin dans le top 50. En revanche, on trouve neuf Français entre les 51^e et 100^e places mondiales dont Gaël Monfils (55^e) et Arthur Cazaux (63^e) qui ont confirmé leur présence à Montpellier fin janvier. Qui sait si l'un de ces deux joueurs ne va pas mettre le feu à la salle comme Arthur Fils en 2023. Vainqueur de Richard Gasquet au premier tour, son premier succès sur le circuit ATP, le jeune homme, 18 ans à l'époque, n'avait plié que contre Jannick Sinner en demi-finale. L'an passé en revanche, Harold Mayot, bénéficiaire d'une wild-card, était le seul Français en quart-finale. Pour chanter la Marseillaise, il fallait se tourner vers le double remporté par la paire Sadio Dioumbia/Fabien Reboul.

Les Français... et le Suisse à suivre

Cette édition 2025 de l'Open d'Occitanie sera l'une des dernières occasions de voir trois des légendes du tennis mondial à l'œuvre sur le sol français. Dont Richard Gasquet qui mettra un terme à sa carrière à l'issue du tournoi de Roland-Garros.

La der de Richard Gasquet

38 ans – Vainqueur en 2013, 2015 et 2016



© Icon Sport

Dans la dernière ligne droite de sa longue carrière, qui s'achèvera fin mai ou début juin sur la terre battue de Roland-Garros, le Biterrois va disputer une ultime fois ce tournoi qui lui a tant réussi par le passé. À trois

reprises, Richard Gasquet est allé au bout, soulevant la coupe en 2013, 2015 et 2016 et disputant aussi trois finales en 2014, 2017 et 2018. Désormais hors du top 100 mondial, le joueur de 38 ans compte sur l'ambiance surchauffée de la Sud de France Arena pour enchaîner les exploits dans son jardin.

Gaël Monfils en conquérant

38 ans – Vainqueur en 2010, 2014 et 2020



© Icon Sport

Camarade de promotion de Richard Gasquet – ils sont tous les deux nés en 1986 –, Gaël Monfils a toujours faim de haut niveau. Contrairement au Biterrois, il n'a rien annoncé sur la suite de

sa carrière. Lauréat du tournoi héraultais en 2010, 2014 et 2020 et finaliste en 2012, la Monf' a le potentiel et le grain de folie nécessaire pour aller une quatrième fois au bout de l'aventure. Comme le bon vin, il se bonifie en vieillissant, à l'image de son titre à Stockholm (Suède) mi-octobre. Comme à Montpellier, il s'agit d'un tournoi de la catégorie ATP 250 disputé sur dur et en salle...

Arthur Cazaux, le régional de l'étape

22 ans – 2^e tour en 2024



© Icon Sport

L'enfant du pays – il est né à Montpellier – a découvert la Sud de France Arena côté court la saison passée. Quelques semaines plus tôt, il a rentabilisé sa wild-card à l'Open d'Australie. Pour sa première participation à Melbourne, il a atteint les

huitièmes de finale, s'offrant le scalp de son premier top 10, le Danois Holger Rune. Perturbé ensuite par des blessures, il avait tout de même atteint les huitièmes de finale du Masters 1000 de Paris-Bercy, battu par... Holger Rune. Il peut créer la sensation sur ses terres et rêve de devenir le cinquième français à inscrire son nom au palmarès.

Stan Wawrinka, l'ami helvète

39 ans – 1^{ère} participation



© Icon Sport

Son français parfait n'y est pas étranger, ses performances passées non plus. Derrière son compatriote Roger Federer, Stan Wawrinka est l'un des chouchous du public français. Derrière le « Big Four » com-

posé de Roger Federer, Novak Djokovic, Rafael Nadal et Andy Murray, qui a vampirisé 69 tournois du Grand Chelem, il a tiré son épingle du jeu. Lauréat de l'Open d'Australie 2014, de Roland-Garros 2015 et de l'US Open 2016, « Stan the man » veut profiter jusqu'au bout de la dernière ligne droite de sa carrière. Le vétéran helvète – il fêtera ses 40 ans le 28 mars 2025 – n'avait encore jamais mis les pieds à l'Open d'Occitanie.

26 JAN. 02 FEV.



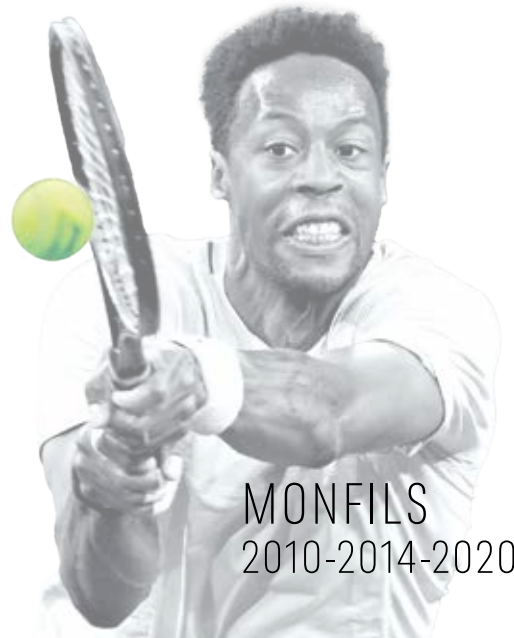
2025

OPEN Occitanie

SUD DE FRANCE ARENA - MONTPELLIER



SINNER
2023



MONFILS
2010-2014-2020

NOS CHAMPIONS



ZVEREV
2017



BUBLIK
2022-2024



Le judo francilien poursuit sa croissance

S'appuyant sur la dynamique née des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, la Ligue Île-de-France de judo entend continuer de développer sur la discipline sur le territoire régional, auprès du plus grand nombre.

Roger Vachon :

« Sensibiliser au maximum à la pratique du parajudo »

Réélu président de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon se confie sur les deux thématiques fortes qu'il souhaite développer : le parajudo et le judo adapté. Deux axes forts qui bénéficient d'un élan depuis les Jeux Paralympiques de Paris.

Depuis l'été dernier et les Jeux Paralympiques, la dynamique est-elle forte autour du parajudo en Île-de-France ?

On saisit pleinement l'opportunité de la réussite de ces Jeux Paralympiques pour continuer à développer l'activité sur le territoire régional. Bien sûr, c'est un travail de longue haleine. Nous avons désormais une personne attachée au développement du parajudo en la personne de Lucie Dupin. Elle intervient notamment chaque semaine à l'Institut national des jeunes aveugles. On développe de plus en plus l'activité auprès des personnes aveugles ou malvoyantes, des personnes sourdes, mais aussi le judo adapté auprès des personnes en situation de

handicap mental. Tout cela permet de dynamiser la pratique et de mettre en place des actions à destination du public en situation de handicap. On essaye tout particulièrement de mobiliser le plus de centres possibles pour sensibiliser un maximum d'enfants à la pratique du parajudo.

Comment cette dynamique se concrétise-t-elle en matière d'événements et d'actions mis en place ?

Ce qu'on souhaite faire, c'est mettre en place au moins une journée par an autour du parajudo. Cela va permettre de mobiliser et de regrouper toutes les personnes que nous aurons sollicitées durant l'année. Par exemple, sur l'événement du 19 décembre, les IME (instituts médico-édu-



© Fédération Française de judo

Roger Vachon a été réélu à la tête de la Ligue Île-de-France de judo à l'occasion de cette nouvelle olympiade.

catifs) qui étaient avec nous sont ceux avec lesquels nous avons mis en place des activités. Je pense notamment à des activités qui répondaient à un projet soutenu par la Région Île-de-France. Nous avons proposé à des enfants en situation de handicap de découvrir le judo, mais aussi des activités japonaises comme l'origami ou le taiko. On va ainsi essayer de continuer à mettre en place ce type d'action pour essayer de toucher le plus d'instituts possible.

« ADAPTER LES PASSAGES DE GRADES POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP »

Quels sont les autres chantiers concernant le développement du parajudo et du judo adapté ?

On va travailler pour adapter les passages de grades pour les personnes en situation de handicap. C'est un sujet sur lequel nous tra-

FOCUS

vaillons avec la Fédération française de sport adapté, la Fédération française de judo et l'Union européenne de judo. Notre travail doit permettre aux personnes en situation de handicap d'avoir la possibilité de passer ceinture noire. C'est une thématique autour de laquelle les différents acteurs concernés travaillent de plus en plus ensemble. Des liens se nouent entre la Fédération française de judo et la Fédération française du sport adapté. De notre côté, nous avons également eu des contacts avec le comité des Hauts-de-Seine du sport adapté.

De plus, nous poursuivons le travail engagé autour de la formation. On met ainsi les modules parajudo à destination de nos enseignants, même si ce n'est pas toujours facile, les enseignants ne sont pas toujours disponibles. En tout cas, nous avons à cœur de maintenir ce type de formations



La féminisation de la pratique est un enjeu fort pour la Ligue Île-de-France de judo.

chaque année. Nous avons notamment mis en place une formation entre le 7 et le 14 décembre dernier. Elle comprenait deux visios et une journée sur le tapis avec des personnes en situation de handicap.

Après les Jeux Paralympiques, cette dynamique globale va-t-elle également

rejaillir sur la pratique de haut niveau ?

Tout à fait, le haut niveau est l'une des priorités de la Ligue Île-de-France de judo. Pour la première fois, nous allons proposer une compétition qui va permettre un passage de grade pour les valides, mais aussi pour les judokas et judo-

kates en situation de handicap. De plus, sur l'une des compétitions valides organisées par la Ligue, nous allons proposer une compétition pour les personnes en situation de handicap. De manière générale, nous allons apporter beaucoup plus d'inclusion dans tout ce que nous mettons en place. Faire évoluer les valides et non-valides sur les mêmes tapis lors d'un même événement, c'est l'objectif.

« LA FÉMINISATION EST UN AXE FORT DE LA LIGUE ÎLE-DE-FRANCE »

Le parajudo est-il également en lien avec une autre priorité, à savoir la féminisation de la pratique ?

Tout à fait, nous comptons de plus en plus de pratiquantes en situation de handicap dans les clubs, ce qui est une bonne chose. La féminisation est un axe fort de la Ligue Île-de-France, que ce soit chez les valides et chez les personnes en situation de handicap. On va ainsi proposer des entraînements de masse pour les femmes en faisant intervenir des ambassadrices, qu'elles soient professeuses de judo, élues, athlètes de haut niveau ou encore arbitres, pour qu'elles évoquent leurs parcours afin de donner envie à nos jeunes de s'engager. Toujours en faveur des féminines, nous avons mis en place une action en faveur des femmes victimes de violences. L'action a été mise en place à Châtillon et nous avons envie de la développer dans d'autres villes.



Comme ici à Massy, les journées autour du parajudo se multiplient.

Le parajudo en fête à l'Institut du judo

Le 19 décembre, l'Institut du judo a accueilli une journée dédiée à la mise en avant du parajudo. Les médaillés paralympiques franciliens étaient tous au rendez-vous.

Pour la Ligue Île-de-France de judo, 2024 s'est terminée en beauté. Une année marquée par des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris historiques pour le judo francilien. Côté paralympiques, tous les médaillés franciliens étaient d'ailleurs de la partie le 19 décembre dernier, à l'occasion d'un événement mis en place par la Ligue Île-de-France de judo. Jason Grandy, Helios Latchoumanaya et Sandrine Martinet étaient au rendez-vous à l'Institut du judo, au cours d'une journée qui a débuté dès 10h du matin. « Près de 400 enfants étaient présents, nous avons sollicité des écoles primaires, mais aussi des IME (instituts médico-éducatifs), explique Martine Dupond, directrice technique régionale de la Ligue Île-de-France de judo. C'est un événement qui nous tenait particulièrement à cœur, qui a permis à la fois de rendre hommage à nos Paralympiens, mais aussi de promouvoir la pratique du judo auprès des jeunes. »



© Icon Sport

Sandrine Martinet (en bleu) était présente lors de l'événement Inclusiv'Judo.

DES ATELIERS POUR SENSIBILISER DES CENTAINES D'ÉLÈVES

Pour l'occasion, la Ligue Île-de-France de judo a proposé une dizaine d'ateliers aux jeunes participants. « Il y a eu des ateliers judo sur l'apprentissage de la chute, sur des jeux d'opposition, un atelier où les enfants avaient les yeux bandés, qui

a permis à ceux qui l'ont essayé de prendre conscience de ce que vit une personne non-voyante, et la façon dont elle pratique le judo, détaille Martine Dupond. De nouvelles écoles et de nouvelles classes sont venues l'après-midi, ce qui a permis de sensibiliser des centaines d'élèves à travers ces ateliers. » Pour la Ligue Île-de-France de judo, cette journée était également l'occasion de mettre en valeur des pratiques innovantes. Parmi

elles : le chanbara, qui a bénéficié d'une démonstration mise en place par le para-judoka Michel Boudon. Sarbacane, volley-assis et cécifoot étaient également au rendez-vous d'une journée très réussie. Un événement où la Ligue Île-de-France de judo avait réservé une belle surprise à ses athlètes paralympiens : la diffusion d'un film rendant hommage à leurs parcours et à leurs performances.

Le Pôle France bien lancé à Châtenay-Malabry

Depuis la rentrée de septembre, le judo francilien dispose à nouveau d'un Pôle France, installé du côté du CREPS Île-de-France, à Châtenay-Malabry. La relève tricolore y prend ses marques.

100% des judokas et judokates français médaillés lors des Jeux Olympiques de Paris sont licenciés en Île-de-France. Et pourtant, jusqu'à septembre dernier, la région ne disposait pas de Pôle France de judo. Une anomalie réparée depuis plusieurs mois, pour le plus grand plaisir de Roger Vachon, président de la Ligue Île-de-France de judo. « Cela faisait plus de trente ans qu'on attendait ça, il y avait une volonté forte d'avoir à nouveau un Pôle France en Île-de-France. C'était intéressant pour nous, cela nous permet de garder nos jeunes sur la structure de Châtenay-Malabry. En restant ici, ils ne sont pas coupés de leurs clubs, les entraîneurs et leurs familles. » C'est en effet au cœur des installations du CREPS, rénovées et subventionnées par la Région Île-de-France, que ce Pôle France a pris ses marques depuis le mois de septembre. 44 jeunes judokas et judokates y évoluent. Le Pôle France permet de les préparer à être performants sur le plan interna-

tional en cadets, juniors et jeunes seniors, ainsi que de détecter les jeunes talents en vue de l'intégration au Pôle France INSEP. Des jeunes qui bénéficient d'un guide de choix dans leur parcours : Céline Lebrun, championne du monde en 2001 et vice-championne olympique en 2000, et désormais responsable du haut niveau de ce Pôle France.

UNE RÉUSSITE SPORTIVE, MAIS AUSSI SCOLAIRE

Mais le haut niveau n'est pas le seul intérêt d'avoir intégré le Pôle France pour ces jeunes talents en herbe. Ils bénéficient désormais d'un suivi adapté et des meilleures conditions pour mener à bien leur double projet. Les judokas et judokates peuvent notamment bénéficier d'une filière professionnelle au sein de l'un des trois lycées en partenariat avec le CREPS Île-de-France, à savoir le lycée polyvalent Jean Jaurès à Châtenay-Malabry, le



Depuis la rentrée, 44 jeunes judokas et judokates bénéficient de l'expertise de champions.

lycée professionnel Florian à Sceaux et le lycée professionnel Gustave Eiffel à Massy. Une orientation en STAPS est également possible, via un partenariat avec STAPS Orsay. Sans oublier une possibilité de formation professionnelle aux métiers du sport, au sein même des installations du CREPS Île-de-France.

« Nous travaillons vraiment très bien avec les équipes du CREPS, souligne Roger Vachon. Avec Jacky Avril, nouveau directeur du CREPS, nous allons voir comment continuer à évoluer et à grandir, car nous avons refusé des dossiers, il y avait beaucoup de demandes. J'aimerais qu'on puisse avoir plus de jeunes sur le site à l'avenir. »

La Région Île-de-France, partenaire numéro 1 du judo francilien

Que ce soit pour l'installation du Pôle France à Châtenay-Malabry, mais aussi pour la mise en place de sa politique tout au long de l'année, la Ligue Île-de-France de judo peut compter sur le soutien de la Région Île-de-France. Une institution qui a engagé un total de 115 M€ pour le sport et les loisirs en 2024 et qui entend continuer d'être un soutien capital pour le sport francilien en 2025.

Cercle DES CENT

Envie de faire partie d'une aventure unique alliant passion, sport et excellence ?

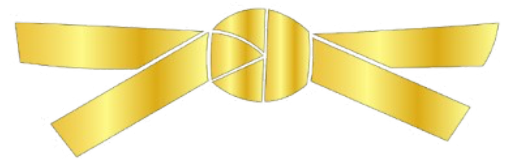
Rejoignez le Cercle des Cent, un espace de collaboration et de soutien réservé aux entreprises et partenaires d'exception.

Le Cercle des Cent est bien plus qu'un réseau : il constitue une **passerelle unique** entre entreprises, sportifs et opportunités.

Il favorise les échanges et le **business inter-entreprises** tout en offrant des possibilités concrètes de stages et d'alternances pour les sportifs franciliens au sein des entreprises membres.

En devenant membre, vous bénéficiez également d'un **avantage fiscal** : l'adhésion au Cercle des Cent est assujettie à un Cerfa, permettant une déduction d'impôt pour votre entreprise.

Rejoignez-nous pour allier performance sportive et réussite professionnelle dans un esprit de partage et de collaboration.



CERCLE DES CENT



Nous sommes honorés de collaborer avec des **partenaires** de renom tels que :

PARIS LA DEFENSE ARENA, PARC ASTÉRIX, PSH SUP, PACIFIC, SERVICE DES SPORTS DE NANTERRE, SPORTCOM, SPORTMAG, EPAD, AZ DUJARDIN, CAR GUILLOUX, CS+, ISC, OTTOGO, SCORPE TECHNOLOGIES, TRAINING CENTER LA SUCRERIE, FITECO, AIT 75, RJ45, MAISON RAYNEL, RDS, MSC CROISIÈRES, ADVERTIGO DESIGN, CREDIT MUTUEL



N'attendez plus pour faire partie de cette aventure exceptionnelle.



POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTEZ-NOUS.

Contactez-nous à l'adresse suivante:
cercledes100@gmail.com
 Jean-Marie.Coustal : 06.03.73.60.61





Le judo sur tous les fronts en région Sud

Du haut niveau à la pratique dans les écoles, en passant par le sport santé, les projets ne manquent pas pour la Ligue Sud de judo, déterminée à continuer à développer une discipline en plein essor.

Lionel Gigli :

« Faire grandir la pratique sur le territoire »

Président de la Ligue Sud de judo, Lionel Gigli se confie sur les projets à venir à l'occasion de cette nouvelle olympiade. Haut niveau, dojo régional, judo dans les écoles, féminisation : la discipline grandit partout en région Sud.



© Ligue Sud de judo

Lionel Gigli a été réélu à la tête de la Ligue Sud de judo.

Quelles sont les priorités de la Ligue Sud de judo pour cette nouvelle olympiade ?

La Ligue s'engage résolument dans le développement et la promotion du judo sur l'ensemble du territoire. Fidèle à ses valeurs, elle met l'accent sur le ju-jitsu, le judo féminin, le sport dans les écoles, les quartiers, le para-judo, les pratiques liées au sport-santé, sans oublier le côté sportif de l'activité.

Ce sont autant de sujets sur lesquels on est en plein essor. Je pense tout particulièrement au judo féminin, qui prend vraiment son

envol. Par ailleurs, la Ligue concentre ses efforts sur ses deux principales métropoles, Nice et Marseille, où un travail considérable a été réalisé pour favoriser l'accessibilité et dynamiser l'implantation du judo dans le milieu scolaire. Je pense notamment à Nice où nous menons un projet important qui va voir prochainement le jour et qui pourrait concerner 1 000 élèves.

Concernant le para-judo, nous poursuivons sur la dynamique actuelle, mais nous allons également lancer un programme de formation des professeurs. Nous allons nous servir de

l'impact des Jeux Paralympiques pour relancer un cycle de formation complet sur le para-judo.

« EN TERMES DE HAUT NIVEAU, ON VA POUVOIR GARDER TOUS LES MEILLEURS ÉLÉMENTS »

Une dynamique qui pourrait déboucher sur un projet colossal autour du haut niveau...

Dans la continuité de cette dynamique, la Fédération française de judo aspire à établir un centre de très

haut niveau pouvant rivaliser avec l'INSEP. Lors des Jeux Paralympiques, Stéphane Nomis, président de la Fédération française de judo, m'a chargé du dossier du centre d'excellence France Judo Pôle sud. À cet effet, la Ligue explore la faisabilité d'un centre d'excellence France Judo Pôle sud, avec deux sites potentiels déjà identifiés : Aix-en-Provence et Montpellier. Ce centre viserait à accueillir l'élite des athlètes, à accompagner les jeunes talents et à renforcer la place stratégique de la région dans le paysage du judo français.

FOCUS

La région Sud pourrait ainsi garder ses meilleurs talents sur le territoire régional ?

Il est certain qu'en termes de haut niveau, on va pouvoir garder tous les meilleurs éléments qui, habituellement, sont obligés de monter en Île-de-France. En accueillant ces athlètes à Aix-en-Provence ou à Montpellier, nous aurons une véritable continuité au niveau sportif. En voyant plus loin, on sait que ce sera un facteur de développement pour la discipline, car ce sont des athlètes, pour la plupart, qui seront susceptibles de devenir professeurs de judo dans les clubs. Avoir ce centre qui rivalise avec l'INSEP va être un vrai plus pour la discipline sur le territoire régional. Si ce projet voit le jour à Aix-en-Provence, il abritera le dojo régional.

UN DOJO RÉGIONAL « À LA CROISÉE DES CHEMINS »

Justement, où en est ce projet de dojo régional souhaité par la Ligue ?

Au cœur de cette olympiade se trouve en effet un projet de grande envergure : la création d'un dojo régional à Aix-en-Provence. Cet équipement structurant, bien plus qu'un simple lieu d'entraînement, serait un véritable pôle d'excellence dédié au judo, avec l'ambition de devenir un centre de référence pour toute la région Sud. C'est un vrai manque, cela fait quarante ans que nous attendons d'avoir un dojo régional, nous sommes l'une des cinq ligues qui n'en a pas.

En étant situé à Aix-en-Provence, il serait ainsi à la croisée des chemins de tout



© Ligue Sud de judo

La pratique féminine est en plein développement en région Sud.

le monde. Avoir un dojo régional peut nous permettre de centraliser toutes les compétitions en un seul lieu, sans avoir la difficulté de trouver un autre endroit pour les compétitions, les rassemblements ou les stages. Ce dojo régional

serait ainsi la parfaite terre d'accueil au centre de la région. Il y a un réel enjeu économique et de développement de la discipline sur le territoire régional. Il aura notamment vocation à être tourné vers le sport santé et les écoles.

Grâce à ces projets, quelle est votre ambition en termes de développement et de nombre de licenciés ?

Ces projets représentent un véritable tournant pour le judo régional. Avec le soutien des acteurs locaux et de la communauté sportive, la concrétisation du dojo régional et, potentiellement, du centre d'excellence dans les années à venir marquerait une avancée significative. C'est un défi audacieux qui incarne une opportunité unique pour hisser la discipline à un niveau d'excellence et pour faire rayonner le judo bien au-delà des frontières régionales. Toute cette dynamique doit permettre de gagner de nouveaux licenciés. Aujourd'hui, on compte 38 000 licenciés. Nous sommes en voie de développement et le grand objectif, c'est de pouvoir atteindre les 41 000 licenciés d'ici 2028. Lors de cette olympiade, le judo sera plus qu'un sport, ce sera une activité d'utilité publique.



© Ligue Sud de judo

La Ligue Sud de judo vise les 41 000 licenciés d'ici 2028.

Le judo au service de la santé

Comme lors de l'olympiade précédente, la Ligue Sud de judo entend mettre l'accent sur le sport santé. Notamment via la promotion du Taïso sur le territoire régional.

La Grande Cause Nationale a porté ce message durant toute l'année 2024 : l'activité physique et sportive est un vrai plus pour une meilleure santé. Un message auquel la Ligue Sud de judo adhère. Depuis plusieurs années, elle développe la pratique du Taïso (préparation du corps en japonais), une pratique qui a pour vocation de préserver l'autonomie de la personne accueillie et de favo-

riser le lien social. « Le sport santé, c'est prendre soin de nos anciens, assure Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. Dès 2023, nous avons voulu amener la pratique du Taïso dans les EHPAD. Le but est de permettre aux résidents de garder un contact social, mais aussi de les encourager à pratiquer une activité physique. C'est notamment pour cela que nous développons l'activité dans les EHPAD. Développer

tout cela est un axe fort de cette nouvelle olympiade. »

RÉUSSITE TOTALE AUTOUR DE L'ACTIVITÉ TAÏSO

L'activité Taïso a notamment été mise en place au cœur du centre gérontologique départemental de Montolivet, à Marseille. Entre 8 et 12 personnes, âgées de 67 ans à 96 ans

et atteintes de troubles psychiatriques, ont activement participé aux séances de Taïso chaque semaine. Avec des résultats spectaculaires : amélioration de la mobilité, confiance en soi, interaction sociale ou encore réduction du stress. Forte de ce bilan positif, la Ligue Sud de judo souhaite ainsi poursuivre le développement de l'activité Taïso et le partenariat au sein du centre gérontologique. La Ligue a également été sollicitée par la Fédération hospitalière de France PACA pour animer les activités physiques adaptées auprès du public invité et des directeurs. L'action a eu lieu sur le 19 avril 2024 à l'Hôtel de région à Marseille, lors de la 3^e édition des rencontres et débats organisés sur la thématique du sport santé. « D'autres actions vont être mises en place, c'est un bilan positif, souligne Lionel Gigli. Nous devons continuer à développer le sport santé, via la pratique du judo, sur le territoire régional. » Une thématique du sport santé sur laquelle la Ligue est déterminée à prendre toute sa part sur l'olympiade qui s'ouvre.



© Ligue Sud de judo

Le Taïso est une activité en développement dans les EHPAD, notamment à Marseille.

Les « 1 000 Dojos » s'invitent dans les écoles

Lancé en 2021, le dispositif des « 1 000 Dojos » poursuit son développement, même après la fin des Jeux Olympiques et Paralympiques. Il entre même dans une nouvelle ère : celle de l'implantation en milieu scolaire.

Implanter le judo en milieu scolaire, « c'est une priorité très forte de cette nouvelle olympiade », assure Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. Dans cette optique, la Ligue s'appuie sur un dispositif en vogue depuis trois : les « 1 000 Dojos ». En octobre 2021, la Fédération française de judo s'était engagée à implanter 1 000 nouveaux dojos par l'aménagement et la requalification de locaux existants. Une convention cadre entre la fédération et l'Agence nationale du sport avait d'ailleurs été établie le 2 mai 2022. Depuis cette date, sur l'ensemble des territoires, de nouveaux espaces de pratiques ont vu le jour, tandis que d'autres ont pu être rénovés. Désormais, ce dispositif des « 1 000 Dojos » entre dans une nouvelle phase : celle de l'aménagement de locaux au sein des écoles, collèges et lycées.

NICE ET MARSEILLE AU CŒUR DU PROJET

Le principe est simple : durant le temps scolaire, l'équipement est un ter-



Développer la pratique auprès des jeunes publics est une priorité lors de cette olympiade.

rain d'EPS. Puis, lors du temps péri/extrascolaire, il devient un lieu de pratique du judo utilisé par un club affilié à la Fédération française de judo. Au cœur de la région Sud, cette nouvelle phase du dispositif suscite l'enthousiasme. Notamment du côté de Nice, avec 12 établissements concernés, pour une dizaine de classes en moyenne par établissement, ce qui représente 1 000 élèves. Du côté de Marseille, pas

moins de 21 dossiers ont été déposés, dont huit ont été retenus. Autant d'établissements scolaires où les travaux sont terminés depuis quelques jours seulement. Désormais, place aux discussions entre les différents partenaires (écoles, structures qui gèrent le péri-scolaire et le club support) pour la construction d'un projet éducatif dans les différents temps de pratiques. En effet, les clubs en charge de l'animation pour-

ront proposer des cycles de découverte de l'activité dans le temps scolaire ou péri-scolaire. « Les 1 000 Dojos sont une très belle opportunité pour le développement de la pratique en milieu scolaire, affirme Lionel Gigli. Dans des villes comme Marseille, mais aussi à Nice, il va être possible d'inscrire le judo dans la vie de ces jeunes élèves. C'est un élément très positif pour eux, mais aussi pour nous en termes de développement de la discipline. »

LEADER SPORT

spécialiste des sports de combats



www.leader-sport.com

MARSEILLE (13)

23, Bd Marechal Juin

Tél : 04.91.80.04.46

lesam13@orange.fr

NÎMES (30)

4, Rue Émile Jamais

Tél : 04.66.67.88.20

leader.sport@free.fr

ST-JEAN-DE-VEDAS (34)

Allée Pierre Lazareff

Tél : 04.67.92.82.02

leader34@free.fr

Le sport outdoor affiche une bonne forme, selon Gilbert Ysern, président de l'association France outdoor Sports events. En témoignent également les échanges lors du colloque Next Outdoor, le 29 novembre, à Lyon, qui a réuni 200 personnes autour de l'avenir de l'événementiel outdoor en France.

“Inclusion et écoresponsabilité : les deux enjeux du sport outdoor en 2025”

Avec 15 000 événements par an et 5 millions de participant(e)s, le sport outdoor se porte bien. La crise du Covid l'a fait souffrir et certains événements ont mis les clés sous la porte, mais la majorité d'entre eux ont survécu. L'outdoor a marqué des points auprès des Français(es) qui ont développé une attirance pour la vie en plein air. On sait aujourd'hui que les événements se remplissent bien.

Le colloque Next Outdoor, à Lyon, avait deux objectifs : faire la promotion de notre univers et mettre en avant notre secteur d'activités. Ensuite, il s'agissait de positionner notre association sur les grands enjeux qui attendent l'outdoor.

L'un des thèmes centraux au cœur de nos échanges est l'inclusion. Il y a un gros travail à faire pour que les gens en fauteuil puissent pratiquer de l'outdoor. Actuellement, c'est encore très compliqué. L'inclusion, c'est aussi la mixité. Dans l'ultra, par exemple, on est très loin de cette notion et cela fait partie de nos missions d'encourager les organisateurs à faire venir les femmes. Pour cela, nous avons créé une fiche de méthodologie pour les inciter et les conseiller. En termes d'inclusion, il y a également la question des catégories socio-professionnelles. À la différence d'autres sports, nous sommes en retard pour aller chercher des jeunes dans les quartiers et cela fait partie de nos pistes de réflexion.

Il y a également la question de l'écoresponsabilité. Le trail et la course d'orientation sont deux disciplines au cœur de cette problématique car il y a des enjeux de partage d'espaces naturels sensibles. Nous avons constitué un espace de travail “trail et espaces naturels sensibles”. Nous avons un rôle important à jouer car nous avons cette capacité à éduquer les participant(e)s et ceux qui les accompagnent. Nous devons trouver notre chemin sur une ligne de crête sans tomber dans la culpabilité et l'éco pessimisme car nos événements sont utiles et répondent aussi à des enjeux de santé publique majeurs.

Nous sommes fiers et ravis de la réussite de cette première édition qui a réuni des experts de l'outdoor. On peut citer Michael Lemmel, le fondateur d'ÖtillÖ Swimrun, Mark Turner organisateur d'événements en eau libre, le club de sport de Chamonix ou encore, Benjamin Chandelier, le directeur d'OC sport. Nous envisageons de réitérer l'expérience et peut-être d'organiser deux événements par an.



Gilbert Ysern, ancien directeur général d'ASO et ancien directeur général de la Fédération française de tennis, est le président de l'association France Outdoor Sports Events depuis février 2024.

© France Outdoor Sports Events



ECO CONCEPTION ET EFFICIENCE
DEPUIS PLUS DE 30 ANS



Centres aquatiques et piscines publiques
Centres sportifs

Centres thermaux et balnéothérapies

Gymnases

Centres omnisport

Réhabilitations - Extensions - Constructions neuves

www.coste.fr



AgenceCosteArchitectures

agencecoste
architectures



ALPES FRANÇAISES 2030

Hôte des Jeux Olympiques
et Paralympiques d'hiver



JEUX OLYMPIQUES & PARALYMPIQUES D'HIVER 2030 : **LES ALPES FRANÇAISES AU SOMMET**

La 142^{ème} Session du CIO a confié aux Alpes françaises l'organisation
des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver 2030.

**Un travail d'équipe, un succès collectif et une confiance qui honorent la France.
Sobres, durables, inclusifs, ces Jeux contribueront à écrire les plus belles pages
de la montagne de demain.**

Cette désignation est une victoire, mobilisons nous pour l'emmener vers les sommets !



© Région Auvergne-Rhône-Alpes - Getty Images / PhotoTouchée



Plus d'informations sur
auvergnerhonealpes.fr

La Région qui agit